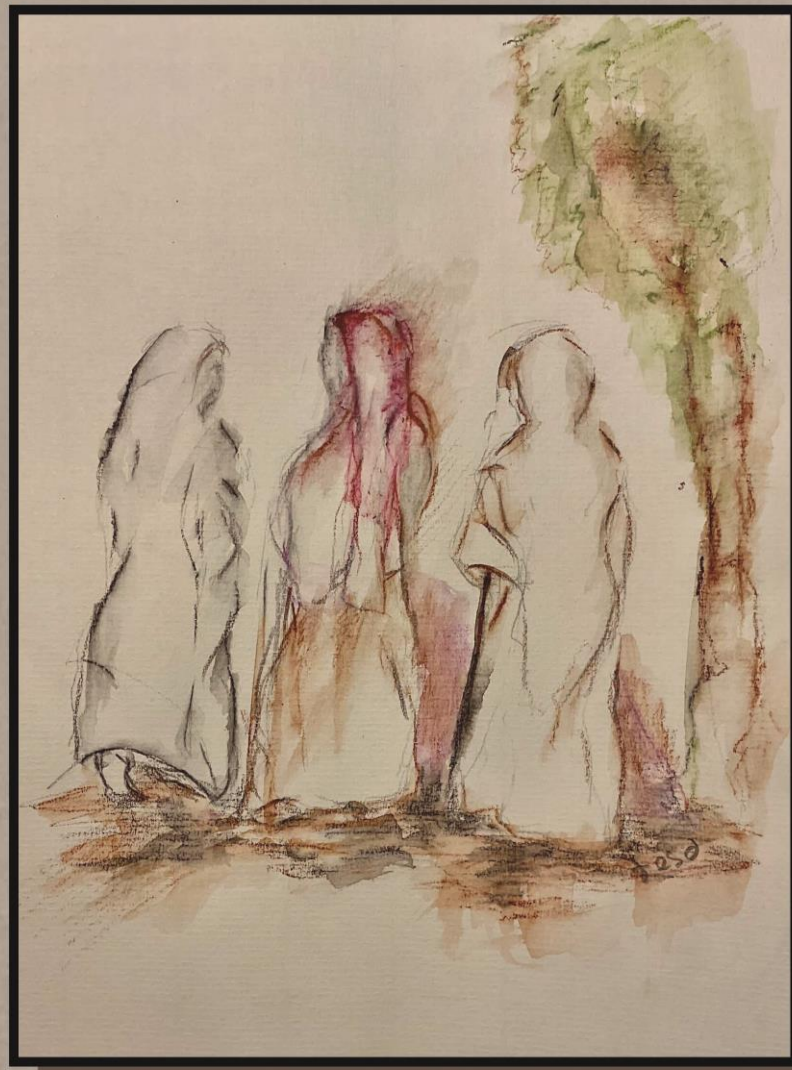


Sur le chemin d'Emmaüs

Thème d'étude 2024-2025



Equipes Notre-Dame
Equipe Responsable Internationale

Présentation

Chère famille des Équipes Notre-Dame : Lorsque ce thème d'étude arrivera entre vos mains et que vous commencerez à le lire pendant l'année qui débutera dans certains pays en septembre, la XIIIe Rencontre Internationale de notre mouvement se sera déjà achevée et le transfert de la responsabilité de l'Équipe Responsable Internationale ERI et du couple responsable international aura eu lieu, avec ceux qui nous succéderont, nos chers amis Mercedes Gómez-Ferrer et Alberto Pérez Bueno.

La préparation d'un thème d'étude dans la transition de deux équipes responsables internationales est une tâche complexe, car au moment où nous commençons à écrire le thème, les nouvelles orientations de vie qui ont été communiquées au mouvement à la fin du rassemblement de Turin n'ont pas encore été établies, et la nouvelle équipe responsable internationale n'a pas encore été formée, ce qui rend nécessaire que le thème soit développé sous la responsabilité de l'ERI sortante.

En ce qui concerne l'élaboration de ce thème d'étude, nous devons vous dire que, bien qu'il s'agisse d'un travail soutenu par l'ensemble de l'ERI qui a participé à ses révisions itératives, la direction de sa coordination a été assurée par Mercedes et Alberto avec l'aide de l'équipe de rédaction ; rédaction confiée, à cette occasion, à la RR Liban, et en particulier à Georgina et Youssef Elias BOUTROS qui ont été les interlocuteurs permanents entre l'équipe de rédaction et l'ERI, dans ce défi. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude pour le travail qu'ils ont accompli dans des circonstances aussi difficiles.

Nous devons ici nous arrêter pour partager avec vous, en tant que famille, les grandes difficultés que nous avons rencontrées pour mener à bien ce thème, qui a malheureusement été affecté et ralenti par le décès du Père Joseph Abdul Sater O.A.M., qui dirigeait l'équipe de rédaction et qui a pu participer à la rédaction de l'introduction du thème et aux ébauches de travail des premiers chapitres. Nous tenons à exprimer au Père Joseph Abdul Sater, dans la communion des âmes, les sentiments d'affection et de douleur qui nous envahissent pour son départ prématuré, certains que, de toute éternité, il continue d'intercéder et d'accompagner les END et surtout la RR Liban, sur ce chemin qu'il a contribué à construire avec tant d'amour et de dévouement.

Comme pour le thème d'étude 2018-2019, intitulé "Réconciliation Signe d'Amour", qui faisait écho à ce qui avait été vécu lors de la Rencontre Internationale de Fatima qui avait cette même devise, cette ERI a décidé de concevoir le thème d'étude 2024-2025 qui porte le titre, "Sur le chemin d'Emmaüs", également comme un prolongement et un écho de ce qui a été vécu lors de la Rencontre Internationale de Turin. Sur la toile de fond du passage des disciples d'Emmaüs, nous avons vécu une expérience de rencontre et de réflexion sur le sens profond de l'Eucharistie en tant que centre et sommet de la vie chrétienne.

Dès le début de sa vie publique, Jésus s'est préoccupé de créer un sens de la communauté parmi ceux qui acceptaient ses enseignements et de créer un esprit de communion avec tous ceux qui décidaient de le suivre inconditionnellement. Dans le récit des Disciples d'Emmaüs, Cléophas et son compagnon de voyage représentent en quelque sorte notre vie à nous, mon épouse et moi, qui, le cœur en feu, faisons l'expérience de la rencontre avec un autre cœur, plein de miséricorde, qui veut se fondre dans celui de ces disciples déconcertés. Il s'agit du cœur de Jésus-Christ ressuscité lui-même.

Le cœur "brûlant" des disciples d'Emmaüs se transforme dans la rencontre avec Jésus-Christ ressuscité. Au début, ces "braises" ont un sens d'inquiétude, de préoccupation, d'alarme, mais au fur et à mesure que la rencontre avec ce voyageur solitaire qui a voulu rejoindre le chemin de ces disciples, notre propre chemin, se poursuit, et que sa présence réelle se révèle, elles se transforment en ardeur, en espérance, en feu intérieur. Une émotion incontrôlable nous pousse à ne pas perdre la communion avec la communauté des disciples, mais au contraire à la favoriser en annonçant que Jésus-Christ est le vainqueur de la mort et que toutes nos espérances et tous nos désirs ont et acquièrent leur pleine signification. Car, comme l'a dit l'apôtre Paul, "si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, votre foi aussi est vide" 1 Corinthiens 15, 14

Pour ceux d'entre nous qui ont participé à la récente rencontre internationale de Turin et pour ceux qui nous ont accompagnés par leurs prières depuis leur domicile, la lecture de ce thème nous permettra de vivre de manière incarnée l'expérience de la rencontre qui donne sens à notre foi, sans échapper aux douleurs des cœurs blessés par les dures réalités, au milieu des joies qui accompagnent aussi nos vies et qui se guérissent en acquérant une autre lecture, à condition de se relier à la présence sacrée du Ressuscité.

A la fin du livre, en comptant sur la "complicité" et l'effort des SRs qui ont dû reporter l'édition finale du thème d'étude après la rencontre, nous avons voulu inclure les textes des belles et profondes réflexions quotidiennes que la professeure Marina Marcolini a faites au début de chaque journée de la rencontre internationale de Turin. Elles seront, nous n'en doutons pas, un précieux complément au thème et un cadeau pour aider à réveiller et à nourrir le feu intérieur que suscite cette expérience de rencontre et de reconnaissance.

Comme dans la devise et l'envoi de la rencontre de Turin, nous souhaitons que, dans la communion de vos époux, de vos couples, de votre équipe et de tout le mouvement, la lecture de ce thème et son intériorisation permettent à vos cœurs de brûler du même amour de celui qui est l'expression ultime de l'amour, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Demandons à notre Mère du Ciel, comme exemple et guide pour nous rapprocher de son Fils, de nous accompagner et de nous éclairer dans cette nouvelle étape du chemin que nous allons parcourir au cours de cette année 2024-2025. Vos frères et sœurs en Christ,

Clarita et Edgardo Bernal

Responsables internationaux 2018-2024.

Introduction

Chers membres des Équipes Notre-Dame,

C'est avec une joie profonde que je vous invite aujourd'hui à explorer ensemble le thème particulièrement inspirant des disciples d'Emmaüs. Ce récit biblique du Nouveau Testament (Luc 24 :13-35) nous offre une riche perspective sur la rencontre transformative avec le Christ ressuscité qui bouleverse nos vies et une source inestimable de réflexion et d'enseignements qui résonnent puissamment avec les aspirations spirituelles et conjugales qui animent notre parcours au sein des Équipes Notre-Dame.

Au cours de notre réflexion sur ce thème, nous sommes appelés à méditer sur la signification de cette rencontre sur la route d'Emmaüs et à explorer les parallèles entre le voyage des disciples d'Emmaüs et notre propre parcours au sein des Équipes Notre-Dame.

Comment les disciples d'Emmaüs ont-ils reconnu le Christ ressuscité dans le partage de la Parole et de la fraction du pain ? Comment pouvons-nous, à l'instar de ces disciples, ouvrir nos cœurs à la présence du Christ dans nos vies et dans nos relations conjugales en particulier ? Comment pouvons-nous reconnaître le Christ dans nos moments de doute et de désarroi ? Comment pouvons-nous reconnaître Sa présence dans nos partages, nos prières et nos moments de communion au sein de nos équipes et de nos couples ? Comment pouvons-nous nous laisser guider par la lumière de la foi, même lorsque les ténèbres et les tourments menacent de nous envelopper et de nous étouffer ?

Cette rencontre entre les disciples et le Christ ressuscité nous invite à réfléchir sur la manière dont nous percevons la présence du divin dans nos vies et nos relations conjugales.

Ensemble, plongeons dans la profondeur de ce récit biblique et laissons-nous inspirer par la manière dont les disciples d'Emmaüs ont expérimenté la rencontre transformatrice avec le Christ, le véritable compagnon de notre marche sur le chemin de la vie.

Les disciples d'Emmaüs, sans doute marqués par la crucifixion de Jésus et plongés dans le désarroi, se lancent dans un voyage qui deviendra l'un des récits les plus édifiants de l'Évangile. Ils sont accompagnés, sans le savoir, par le Christ ressuscité lui-même. Ce périple symbolise notre propre cheminement spirituel, souvent parsemé d'incertitudes, de doutes et de questionnements.

Leur histoire, bien que datant de l'Antiquité, résonne avec une étonnante actualité dans nos vies et nos couples. Leur voyage, imprégné d'une profonde quête de sens et parsemé d'interrogations et de peurs, représente une métaphore puissante de notre propre cheminement spirituel.

Au sein des Équipes Notre-Dame, nous sommes des compagnons de route, des pèlerins sur le chemin de la foi et de l'amour, cherchant à reconnaître la présence du Christ ressuscité dans nos vies et dans nos relations.

Les disciples d'Emmaüs nous enseignent que, même dans les moments où nous pourrions nous sentir perdus ou découragés, la présence du Christ ressuscité demeure constante et transforme nos vies.

Au cœur de notre démarche au sein des Équipes Notre-Dame réside le désir de fortifier nos liens avec le Christ et avec nos conjoints, de cheminer ensemble vers une compréhension plus profonde de notre foi et une plus grande communion avec le Christ et entre nous, renforçant ainsi la mission sacrée qui est la nôtre.

Cette réflexion sur les disciples d'Emmaüs nous inspire à accueillir le Christ ressuscité dans notre vie quotidienne et à partager Sa lumière avec nos conjoints au sein de nos Équipes. Elle nous apprend à marcher avec confiance sur le chemin tracé par le Christ ressuscité, notre guide et notre fidèle compagnon.

Que le Christ ressuscité nous accompagne tout au long de ce voyage spirituel, illuminant notre chemin et renforçant nos liens fraternels au sein des Équipes Notre-Dame, pour qu'à travers une meilleure compréhension du rôle essentiel que joue la foi dans notre vie conjugale et familiale nous fassions de nos rencontres, partages et prières des moments qui transforment nos vies, réveillent nos cœurs et renouvellent notre engagement envers les valeurs qui animent les Équipes Notre-Dame et renforcent les fondements de nos familles.

Puissions-nous, comme les disciples d'Emmaüs errant sur le chemin de la vie jalonné de désillusions, de doutes et de moments de confusion, être témoins de cette rencontre extraordinaire qui transforme notre désarroi en une expérience d'une profonde intimité avec le Christ ressuscité et ressentir la chaleur de Sa présence dans notre marche commune.

Enfin nous prions le Seigneur, afin que notre appartenance à la famille END, tout en imitant les disciples d'Emmaüs en particulier cette année, nous guide vers le but Ultime de notre chemin ensemble, qui s'achève par une transformation collective en une "Église en sortie", une Eglise qui met consacrés et laïcs sur le devant de la scène, au cœur de l'action, et qui répond à l'appel du Pape François à tous les chrétiens, d'aller vers une nouvelle impulsion missionnaire pour identifier de nouvelles périphéries existentielles en vue de l'évangélisation.

Pr Joseph Abdul Sater

Chapitres et Objectifs

Chapitre 1 (Luc 24, 13-14)

Titre : Des cœurs brisés

Objectif : Dans ce premier chapitre nous allons approfondir le sens de la déception sur notre chemin de foi comme chrétiens, explorer le passage vers l'espérance et réaliser l'importance de cheminer ensemble comme pour nous soutenir.

Chapitre 2 (Luc 24, 15-16)

Titre : Au cœur de l'histoire

Objectif : Dans ce chapitre nous découvrons un Dieu qui n'habite pas les cieux, un Dieu qui s'est fait chair, qui prend nos chemins, qui rentre dans notre histoire sans s'imposer mais délicatement pour nous révéler son visage aimant, son visage de Père.

Chapitre 3 (Luc 24,17-19)

Titre : Des cœurs interpellés

Objectif : Dans ce chapitre, on découvre la tendresse d'un Dieu qui s'abaisse pour nous interpeller et qui est passionné pour nous écouter. Nos expériences de défaite, de souffrance...lui sont tellement précieuses qu'Il est prêt à se vider pour les recevoir, les contenir et les transformer en expériences de vie.

Chapitre 4 (Luc 24, 19-24)

Titre : Des cœurs dans la confusion/ incertains

Objectif : Dans ce chapitre nous explorons l'incertitude et la confusion sur notre chemin de foi, dans la prière, dans notre relation à Dieu et découvrons un cheminement d'ouverture à sa présence mystérieuse au cœur de nos vies.

Chapitre 5 (Luc 24, 25-27)

Titre : Cœurs ouverts à la Parole de Dieu

Objectif : Dans ce chapitre nous découvrons un Dieu qui se révèle à travers les Écritures. Nous nous encourageons à nous engager dans l'écoute de Sa parole qui nous aide à le connaître dans sa vérité et son essence qui est l'Amour.

Chapitre 6 (Luc 24,28-29)

Titre : Cœurs enflammés

Objectif : Dans ce chapitre nous cheminons ensemble pour rencontrer un Dieu qui attend notre invitation pour entrer et rester avec nous, pendant la nuit, dans une intimité incomparable.

Chapitre 7 (Luc 24, 30-31)

Titre : Accueillir le Pain rompu

Objectif : Dans ce chapitre, nous découvrons que l'apogée de notre démarche spirituelle individuelle et en couple est dans la rencontre avec Dieu et l'union avec lui dans le mystère de l'eucharistie.

Chapitre 8 (Luc 24, 32-35)

Titre : Au cœur de nos équipes, au cœur de l'Église

Objectif : Dans ce chapitre, nous découvrons la joie de cheminer ensemble dans nos équipes, comme disciples et de nous voir transformés (es) en missionnaires de l'Amour au cœur de notre Église.

Parole de Dieu

Lc 24, 13-35

« Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël (malgré 3 ans d'enseignement, ils n'ont rien compris : la présence du seigneur doit transformer, doit laisser des traces). Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain ».

Premier chapitre

“Des cœurs brisés”

Dans ce premier chapitre, nous allons approfondir le sens de la déception sur notre chemin de foi comme chrétiens, explorer le passage vers l'espérance et réaliser l'importance de cheminer ensemble comme couples pour nous soutenir.

“ Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé”. Luc 24,13-14.

Nous sommes en présence de deux disciples qui marchent ensemble sur un même chemin. On sait que l'un d'eux s'appelle Cléophas mais l'autre n'a pas de nom. Donc ça pourrait être chacun de nous.

Pour goûter à toutes les richesses spirituelles de ces deux versets de ce texte de Luc, nous nous invitons à prendre le même chemin avec ces deux disciples.

Commençons brièvement par nous rappeler le contexte de ce passage de l'Évangile :

Au chapitre précédent, nous avons le procès de Jésus, sa condamnation par Pilate, ensuite la Passion, la mort et la mise au tombeau. Et le chapitre 24 conclut l'Évangile de Luc et constitue une ouverture au livre des Actes des Apôtres. Ce même chapitre débute par citer “qu'au premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparées. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.”

On y remarque tout ce qui indique la mort, la fin d'une histoire. Plus rien à espérer. Ensuite, la rencontre des femmes (Marie de Magdala, Jeanne et Marie mère de Jacques) avec les deux anges. Selon la tradition juive, elles devaient se rendre au tombeau pour soigner un corps mort qu'elles ont vu de leurs propres yeux sur la croix. Elles ne s'attendaient absolument pas à cette question : “Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais Il est ressuscité...”

Elles rapportent aux Apôtres ce qu'elles ont vu et entendu (ou plus exactement ce qu'elles n'ont pas vu). Mais leurs paroles semblèrent comme un délire, une illusion. Personne ne les croît. Pierre lui-même se rendit au tombeau, il vit les linges seuls, le tombeau vide mais il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

Donc, nous nous proposons maintenant de nous arrêter, de ralentir le rythme de notre quotidien et de bien vouloir prendre le temps avec ces deux disciples. Le chemin d'Emmaüs est d'abord un chemin

géographique, bien qu'il soit difficile de dire où se trouve l'antique village d'Emmaüs. Mais il est aussi et surtout un chemin spirituel pour chacun de nous. Depuis la résurrection de notre Seigneur, tous nos chemins de vie peuvent en effet devenir des chemins d'Emmaüs, où le Ressuscité veut nous rejoindre. Marchons aux côtés des disciples d'Emmaüs, venons tenir compagnie à ces deux pèlerins sur leur chemin qui devient le nôtre dans la foi. Essayons de nous rendre présents à l'événement et de nous approprier les lieux. Prenons la route de Jérusalem à Emmaüs. Rejoignons ces disciples dans leurs pensées et même dans leurs émotions.

Que peut désigner pour nous, ce premier jour de la semaine qu'on mentionne ici ? En effet, il s'agit du 8ème jour, le jour de la Résurrection. Nous sommes pleinement dans un temps nouveau qui rompt avec tout ce qui précède. Un nouveau départ, une nouvelle histoire qui s'élanche, une vie qui se renouvelle.

Qui sont ces deux disciples ? Ils n'étaient pas des nouveaux venus. Cela faisait longtemps qu'ils suivaient le Seigneur. Pendant des mois, ils avaient vu ses miracles, entendu ses paroles et ils avaient fini par croire en lui. Ils étaient parmi les Onze quand les femmes sont venues rapporter ce qu'elles avaient expérimenté. Ils les ont entendues. Mais pour eux, tout est fini maintenant. Ils retournent à leur vie d'avant. Tristes, découragés et résignés, ils avaient quitté la communauté des disciples. Il leur était difficile de comprendre, de croire, d'espérer encore. C'était plus facile de faire chemin arrière et de s'éloigner autant que possible de Jérusalem. Ils sont même prêts à marcher à contresens de leurs désirs les plus profonds.

Que leur représente Jérusalem ? C'est la ville de la présence de Dieu, le lieu du Temple contenant "Le Saint des Saints" mais aussi Jérusalem est le centre du pouvoir et de la réussite. A quel Dieu ils s'attendaient dans cette ville ? Quelles étaient leurs attentes, leurs rêves ? Un Dieu victorieux, dominant par l'exercice de son pouvoir. Un Dieu libérateur qui vient délivrer son peuple de la gouvernance des romains et lui rendre sa liberté. Ils ne s'attendaient pas à une mort si humiliante. Quelle déception ! Quelle défaite ! Quelle honte !

Et Nous Aujourd'hui ?

A l'image de ces deux disciples, nous nous éloignons parfois du Christ. Même en se disant encore croyants, nous coupons les ponts avec la foi et l'espérance. Pour nous, Jésus reste dans le tombeau. Nous sombrons dans la tiédeur. Notre ferveur, notre enthousiasme, notre passion ne sont plus qu'un souvenir lointain.

Si nous examinons notre propre conception de Dieu, à notre surprise, nous pouvons découvrir que nous avons construit de fausses images de ce Dieu :

- Certains comptent sur un Dieu Tout Puissant. Une telle puissance qui le réduit à un Dieu interventionniste qui doit passer son temps à court-circuiter les événements qui tissent notre histoire pour nous rendre la vie joyeuse et facile. Un Dieu qui nous met à l'abri de toute sorte de souffrance.

- D'autres se rebellent devant l'image d'un Dieu Spectateur, qui abandonne les humains à leur sort, tellement lent à répondre aux cris de son peuple pour enrayer la puissance du mal. Un Dieu Silencieux devant la souffrance et même profondément absent.
- D'autres peuvent chercher un Dieu magicien qui répond aux désirs de ses enfants parce qu'il est un Dieu Bon, si affectueux et aimant.
- Ou encore, certains craignent l'image d'un Dieu qui nous poursuit pour évaluer nos actions ou même nos pensées et par la suite capable de nous affliger des châtiments.

Toutes ces fausses images et bien d'autres encore, sont préconçues dans notre esprit, fruit de l'histoire personnelle de chacun. Elles peuvent nous empêcher de rencontrer le Seigneur et de lui demander la grâce de nous révéler Son vrai Visage. Ce n'est que dans l'intimité d'une rencontre personnelle que notre Dieu nous manifestera sa Face et sa façon d'agir dans notre vie. Si le Christ n'était pas venu lui-même à la rencontre des disciples, ils auraient sans doute continué leur chemin et disparu dans l'anonymat. Mais le Christ, le cœur brûlant d'amour, s'approche d'eux et cette rencontre personnelle avec Lui a changé leur vie. Le grand théologien jésuite, François Varillon, écrit : "Dieu n'est pas tout puissant, c'est son Amour qui l'est. Nous découvrirons Son Amour à travers toutes les blessures qu'on Lui cause et qu'Il ne cesse de pardonner."

Et notre vie de couples ?

A un moment de notre vie, nous avons débuté notre vie en couple avec une idée préconçue de ce que pourrait être notre vie ensemble. Nous avons des attentes, des aspirations, des rêves...Et voilà que parfois, à un moment, on s'arrête face à des événements inattendus, souvent non voulus, des expériences d'échecs, des difficultés relationnelles même dans nos rapports avec nos enfants, des pertes, des deuils, des déceptions même dans la relation. L'autre ne répond plus à ce que j'aspirais, tel événement, telle réalité sont loin de ce que je voulais. Cela peut nous surprendre à n'importe quel moment de notre vie ensemble. Des moments de chute libre, des temps douloureux. Un de nous ou parfois nous deux à la fois, nous nous retrouvons faibles, fragiles, découragés, désespérés. L'horizon ne rayonne plus. On veut tout lâcher, céder, baisser les bras et sombrer dans la mort d'un amour qui nous a uni un jour. C'est le moment des crises et des défaites. Parfois on peut même se lancer les cailloux " c'est sa faute à lui, à elle", " ce n'est pas la vie que je voulais" ...

Nombreux sont les défis qui peuvent nuire à notre identité de couple (l'image que je me suis construite de l'autre et de notre vie à deux qui doit répondre à mes propres besoins, l'image du conjoint-héros, le conjoint-parfait, l'image d'une vie parfaite...)

Quelques expériences peuvent également nous secouer au plan spirituel. Et nous remettons en question notre vision de Dieu et de notre mission. Nous ne sommes plus sûrs de notre vocation, de l'appel qui nous a été adressé lors de notre consécration dans le sacrement du mariage.

Dans notre "Jérusalem", lors de certaines situations dans notre vie, nous sommes tentés de crucifier Dieu, de l'éliminer de nos vies, de nos villes, de nos décisions importantes. Nous ne pensons à lui que lors de grandes catastrophes ou pour meubler nos fêtes de famille. C'est ce drame qui vient d'être

révélé sur le chemin d'Emmaüs. C'est de cela aussi que parlent les disciples d'Emmaüs, alors qu'ils fuient Jérusalem où ils avaient cru, huit jours plus tôt, voir se réaliser toutes leurs espérances.

Si Luc raconte avec tant de détails cet entretien et cette rencontre sur la route, c'est peut-être pour nous permettre de rejoindre ce désespoir des disciples. Cet aveuglement qui est le nôtre souvent et nous laisse le goût amer de l'échec et de la morosité. On a alors l'impression que même si la foi ne disparaît pas, elle ne sert plus à grand-chose.

Mais remarquons une chose, un petit détail : malgré leur défaite, leur déception et la longue durée de la marche, les deux disciples sont restés ensemble. Ils ont continué à cheminer, avec cette défaite et leur fatigue, désespérés mais en restant ensemble. Dans notre vie à deux, en famille, acceptons-nous de cheminer ensemble en toute circonstance ? Si l'un de nous se retrouve plus dans l'épreuve, l'autre pourrait-il lui être un bon support ? marcher à son rythme, patienter, accompagner, espérer... ?

Et le monde dans lequel nous vivons ?

Un monde qui plonge de plus en plus dans les ténèbres de toute sorte : le changement climatique et les désastres naturels, la violence et les guerres, l'indifférence et l'injustice, l'abus de pouvoir et l'exploitation...la souffrance et la mort, les armes et la destruction...une liste à n'en pas finir qui ne génère que de l'angoisse, la peur, le découragement et la déception. Quelle serait notre position face à ces réalités douloureuses ? L'indifférence ou la compassion ? La passivité ou la contribution ? Devant la détresse, nous sommes appelés à intervenir. Contemplons les exemples de figures humaines qui ont cru à la force de l'amour, non pas celui qui vient de nos propres efforts mais de l'Amour que nous puisons de la source de tout Amour. (St Vincent de Paul, Mère Térésa, Sœur Emmanuelle, Père Pedro dans les bidonvilles de Madagascar, Raoul Follereau...et bien d'autres inconnus qui œuvrent discrètement sur les chemins de notre Humanité. Une âme qui s'élève, élève le monde. Un geste fait avec amour et tendresse contribue à une nouvelle création. Telle est notre espérance. Nous sommes tous interconnectés. L'image des gouttes d'eau qui, ensemble, font l'océan...Laissons-nous être interpellés par cette image.

Une lueur d'espérance : Extrait d'une homélie du Pape François (source : bureau de presse du Saint-Siège, 28 Juillet 2022).

“Le voyage des disciples d'Emmaüs, à la fin de l'Évangile de saint Luc, est une image de notre route personnelle et de celle de l'Église. Sur le chemin de la vie, et de la vie de foi, tandis que nous poursuivons les rêves, les projets, les attentes et les espérances qui habitent notre cœur, nous nous heurtons aussi à nos fragilités et faiblesses, nous expérimentons défaites et désillusions, et parfois nous restons prisonniers du sentiment d'échec qui nous paralyse. L'Évangile nous annonce que, précisément à ce moment-là, nous ne sommes pas seuls : le Seigneur vient à notre rencontre, se joint à nous, marche sur la même route que nous avec la discrétion d'un voyageur aimable qui veut rouvrir nos yeux et rembraser notre cœur. Et quand l'échec laisse place à la rencontre avec le Seigneur, la vie renaît à l'espérance et nous pouvons nous réconcilier : avec nous-mêmes, avec nos frères, avec Dieu. Suivons donc l'itinéraire de ce chemin que nous pourrions appeler : de l'échec à l'espérance...”

C'est une expérience qui concerne aussi notre vie et notre cheminement spirituel, en toutes ces occasions où nous sommes contraints de redimensionner nos attentes et de faire face aux ambiguïtés de la réalité, aux ténèbres de la vie, à nos faiblesses. Cela nous arrive chaque fois que nos idéaux se heurtent aux désillusions de l'existence et que nos intentions sont ignorées à cause de nos fragilités ; lorsque nous cultivons des projets de bien mais que nous n'avons pas la capacité de les mettre en œuvre (cf. Rm 7, 18) ; lorsque dans les activités que nous menons ou dans nos relations, tôt ou tard, nous faisons l'expérience d'une défaite, d'une erreur, d'un échec ou d'une chute, tandis que nous voyons s'effondrer ce en quoi nous avons cru ou nous étions engagés, tandis que nous nous sentons écrasés par notre péché et notre culpabilité...

Ici cependant, nous devons être attentifs à la tentation de la fuite, présente chez les deux disciples de l'Évangile : faire marche arrière, s'enfuir du lieu où les faits se sont produits, tenter de les enlever, chercher un "endroit tranquille" comme Emmaüs pour ne plus y penser. Il n'y a rien de pire, face aux échecs de la vie, que de fuir pour ne pas les affronter. C'est une tentation de l'ennemi, qui menace notre cheminement spirituel et la marche de l'Église : il veut nous faire croire que cet échec est désormais définitif, il veut nous paralyser dans l'amertume et dans la tristesse, nous convaincre qu'il n'y a plus rien à faire et que ça ne vaut donc pas la peine de trouver une voie pour recommencer.

L'Évangile nous révèle, au contraire, que précisément dans les situations de désillusion et de douleur, précisément lorsque nous expérimentons avec stupéfaction la violence du mal et la honte de la faute, lorsque le fleuve de notre vie se dessèche dans le péché et dans l'échec, quand dépouillés de tout, il nous semble que nous n'avons plus rien, précisément là, le Seigneur vient à notre rencontre et marche avec nous..."

Un message d'espérance de la lettre de Père Caffarel à tous les foyers désunis

"Aux foyers désunis, j'ai une première chose à dire : ne vous résignez jamais à la désunion. Il ne faut pas oublier, en effet, que contracter un Mariage, c'est s'engager à ne pas cesser de vouloir et de poursuivre une union totale. C'est à deux qu'est pris cet engagement, mais par la suite, l'un n'en est pas libéré parce que l'autre le néglige où le renie. La grande faute de tant de chrétiens mariés est de renoncer à travailler à l'union, d'accepter la division. Ils ne manquent pas moins à leurs engagements, ceux qui travaillent à cette union sans y croire, sans la vouloir vraiment..."

L'harmonie conjugale n'est pas un objet de luxe ou de confort, c'est pourquoi les époux n'ont pas le droit d'y renoncer. Elle est nécessaire, à eux-mêmes et à beaucoup d'autres. Leur désaccord blesserait ces autres autant qu'eux-mêmes. Au lieu d'être le grand moyen de perfectionnement pour l'homme et pour la femme, un foyer où s'installe la désunion devient le bouillon de culture de tous les péchés capitaux et entraîne souvent la faillite morale de l'un ou des deux époux. Et tandis que le climat d'amour est pour les enfants la condition primordiale de leur épanouissement physique et moral, la désunion des parents déchire quelque chose au plus intime de leur être. La société elle-même souffre de cet échec d'un foyer ; pour elle, il n'est plus une cellule vivante, dispensatrice de chaleur et de lumière, mais une

tumeur qui se développe au détriment du corps social. Ajoutons enfin qu'un foyer désuni, au lieu d'être une louange à la gloire de l'Amour divin, est une fausse note dans le concert de la création."¹

Témoignage

Nous sommes Berta Horta et Edgar Laura, membres des Équipes Notre-Dame de Pemba. Pemba est la capitale de la province de Cabo Delgado, la province la plus septentrionale de Mozambique. Nous allons témoigner la façon dont nous avons vécu les attaques terroristes à Cabo Delgado, dans le quartier de Mocimboa da Praia.

Le 23 mars 2020, à 4 heures du matin, le deuxième attentat a commencé. Cette fois-ci beaucoup plus agressif et terrifiant : d'innombrables personnes ont été décapitées. Un très grand nombre de personnes ont perdu leur vie pendant ces nouvelles attaques. Beaucoup de ces personnes étaient nos amis. Nous avons vécu ces affrontements dans la peur et la désorientation, sans savoir quoi faire. Nous étions constamment pleins de peur, en train de paniquer et de craindre que nos maisons soient incendiées. Nous avons sérieusement craint pour nos vies. Au milieu de tous ces massacres et pour nous protéger, on a été obligé de quitter nos maisons et de nous cacher dans la végétation, dans les buissons et les sous-bois qui entouraient nos maisons. Notre quartier, situé à l'entrée de la ville, était entouré de beaucoup de végétation et de buissons, c'était le Bairro 30 de juillet. Nous avons commencé à remarquer que beaucoup de gens couraient, fuyant de tous les côtés et d'autres quartiers, avec nous et avec quelques voisins, qui fuyaient également et couraient pour sauver leurs vies. Des hommes, des femmes, des enfants, des personnes âgées, des gens de tous les âges fuyaient avec la peur d'être massacrés et assassinés.

Le lendemain, toujours cachés et conscients du grand danger qui nous guettait, nous avons dû prendre la décision de notre vie : nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer de fuir du village et de nous mettre à l'abri. Au milieu de toute cette détresse, de cette peur et de cette terreur, nous nous rendons grâce à Dieu, car malgré la peur, les frayeurs et tout ce que nous avons vécu, rien de grave n'est arrivé à notre famille ou aux personnes qui étaient avec nous. Tous les jours et tout le temps, nous remercions notre bon Dieu. Nous avons dû tout laisser derrière nous, tout ce que nous avons acquis après plusieurs années de travail au nord. Nous n'avons pu partir qu'avec quelques documents personnels et nos vêtements, car les quelques voitures qui existaient n'avaient même pas assez de place pour transporter autre chose que des fugitifs comme nous. Nous avons donc dû laisser tous nos biens et nos affaires derrière nous.

Lorsque nous sommes arrivés à Pemba, grâce à Dieu et à la précieuse aide de nos très

chers frères et sœurs des Équipes Notre-Dame, nous avons pu reprendre progressivement notre vie et surmonter toute la terreur que nous avons vécue. À Pemba, nous avons été chaleureusement accueillis et hébergés chez ma belle-mère, les parents de ma femme Berta. On a séjourné dans un très petit espace, mais en toute sécurité. Grâce à la précieuse aide de nos chers frères et sœurs des Équipes Notre-Dame, nous avons graduellement réussi à surmonter les difficultés et les traumatismes que nous avons vécus. Leur soutien a été inconditionnel et fondamental pour nous. Dans l'équipe qui nous a accueillis, les conseils, le partage, la fraternité et l'amitié que nous avons reçues ont été une très grande force pour nous aider à surmonter les difficultés que nous avons

¹ Henri Caffarel, Lettre aux Foyers désunis, *Révue de l'Anneau d'Or*, numéro spécial « amour et souffrance », n 15-16 mai-août 1947

rencontrées et, petit à petit, nous avons pu reconstruire et retrouver nos vies. Une fois qu'on a tout perdu, nous avons dû repartir de zéro. Cela n'a pas été facile du tout. Nous remercions notre bon Dieu, car on a déjà réussi à faire transférer mon travail à Pemba et je suis maintenant officiellement et définitivement dans cette ville. Essayant d'avancer petit à petit, nous sommes en train de reconstruire notre nouvelle petite maison afin de pouvoir revenir et avoir notre propre espace familial. Nous ne sommes pas retournés à Cabo Delgado depuis notre arrivée à Pemba. Nous avouons que nous avons peur et que nous ne savons même pas si on y retournera un jour. Nous ne voulons même pas imaginer comment sont nos biens que nous avons dû laisser derrière nous, dans quel état ils sont à présent, ou même s'ils existent encore... Lentement, avec la grâce de Dieu, avec l'aide de notre famille et de nos frères des Équipes Notre-Dame, on fait notre chemin et nous surmontons les traumatismes que nous avons vécus, reconstruisant petit à petit notre nouvelle vie.

Berta et Edgar

Prions ensemble

Aujourd'hui encore tu nous rejoins Seigneur sur nos routes humaines qui ressemblent souvent au chemin d'Emmaüs.

Prions ensemble

Aujourd'hui encore tu nous rejoins seigneur sur nos routes humaines qui ressemblent souvent au chemin d'Emmaüs.

Nous aussi, nous avons l'impression d'errer sur des chemins obscurs où nous ne savons pas à quoi nous raccrocher. Comme les disciples, nous ne percevons pas toujours ta présence dans nos vies, dans notre souffrance, nos déceptions et nos découragements.

Dieu Notre Père, nous avons souvent du mal à discerner les signes de ta présence au cœur du monde et au cœur de nos vies. Ouvre nos cœurs à Ta Parole. Que ta présence nous rende plus forts face aux doutes et aux découragements. Fais-nous découvrir que ton Fils marche avec nous sur les routes de notre vie. Lui qui est Vivant avec Toi, et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Questions à partager en couple.

1. Dans les moments difficiles qui peuvent croiser notre vie de couple, quel serait notre rapport à Dieu ? Comme les disciples d'Emmaüs, lui tournons-nous le dos pour faire marche arrière dans notre foi ? Osons-nous lui exprimer nos déceptions, nos défaites dans la confiance ? Quels sont les obstacles qui peuvent étouffer cette confiance ?
2. Durant notre cheminement ensemble, laissons-nous de la place pour l'expression de nos émotions et le partage profond de nos expériences personnelles à chacun et chacune ? A nos enfants ? A quel point notre accueil et notre écoute sont-ils marqués par un respect profond de l'Être de l'autre, qui est une créature sacrée créée à l'image de Dieu et digne de toute valeur et appréciation ?

Questions à partager lors de la réunion dans notre équipe de base.

1. Quelles pourraient être nos propres fausses images ou perceptions de Dieu ? Comment peuvent-elles être un obstacle à une vraie rencontre personnelle avec le Christ Vivant et œuvrant sur les chemins de nos vies ?
2. Marcher ensemble, comme couples et familles, ne s'avère parfois pas très évident. " Il faut être deux pour danser le tango". (Sachant que le tango est une danse mystique qui lie les danseurs entre élégance et sensualité). Quelles peuvent être nos gestes et attitudes intérieures, l'un envers l'autre, surtout dans les moments difficiles de notre relation et qui reflètent notre communion la plus profonde et notre union indissociable.

Deuxième chapitre

Au cœur de l'histoire

Dans ce chapitre nous découvrons un Dieu qui n'habite pas les cieux mais un Dieu qui s'est fait chair, qui entre dans notre histoire, prend nos chemins délicatement sans s'imposer pour nous révéler son Visage Aimant, son Visage de Père.

“Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.” (Luc 24, 15-16)

Nous sommes la création de Dieu, fruit de son éternel Amour. Nous sommes appelés à ne passer notre vie sur terre en restant dans le superficiel, la médiocrité, emprisonnés par la peur, la recherche de la richesse mondaine, le pouvoir... Nous reconnaissons d'une autre part que nous sommes également des créatures limitées dans le temps, l'espace, par nos propres sens... Alors que notre Dieu est l'Infini, l'Immortel, il est en dehors du temps et de l'espace.

Un Dieu éternel se fait si petit pour nous rencontrer.

Voilà que, à notre immense surprise, notre Dieu choisit de se faire petit, il embrasse notre humanité, devenant homme. Il ne cesse de s'approcher et de marcher sur nos chemins. Son but n'est que de nous dévoiler son Image, dévoiler sa Face, dévoiler son Amour.

Retournons à nos deux disciples sur leur chemin de retour. Nous ne savons pas avec précision qui ils étaient. Ils n'étaient pas du groupe des douze. Faisaient-ils partie du groupe des soixante-douze que Jésus avait envoyé en mission ? C'est possible, mais l'Évangile ne le certifie pas, en tout cas, c'étaient des gens attentifs au message de notre Seigneur, mais qui le voyaient à leurs manières. Au chapitre premier, nous avons découvert qu'ils pensaient que Jésus était le grand prophète attendu qui allait délivrer Israël, ils lui attribuaient un rôle fondamentalement politique. Et voilà que Jésus Ressuscité leur apparaît de sorte qu'ils ont eu du mal à le reconnaître. Était-ce quelque chose d'extérieur, un empêchement dans son apparence physique ? Mais l'Évangile nous précise qu'ils étaient “empêchés” de le reconnaître. Donc il peut s'agir d'une action intérieure et probablement divine, c'est sans doute la combinaison des deux choses. En tout cas, Dieu ne voulait pas qu'ils le reconnaissent, précisément parce qu'ils manquaient de foi, ou du moins, parce qu'ils avaient une perception du Messie qui n'était pas correcte.

La foi nous ouvre les yeux.

Reconnaître Jésus Ressuscité est avant tout un acte de foi. Comment le reconnaître, non pas comme l'homme qu'il a été dans sa condition biologique antérieure, mais comme le Seigneur, élevé à la droite du Père et qui donne la Vie ? Qu'est-ce qui permet que leurs yeux s'ouvrent ?

Dans la plupart des textes suite à la résurrection, on nous dit que les disciples parviennent à reconnaître notre Seigneur en réponse à une parole qui leur est adressée et qui leur permet de reconnaître profondément qui est Jésus.

Une jeune religieuse africaine raconte lors d'une retraite avec sa communauté : "le missionnaire qui dirigeait la retraite pose un bouquet de fleurs sur une table, des fleurs très communes dans notre région. Qu'en pensez-vous ? nous a demandé le prêtre. Nous lui disons qu'on trouve beaucoup de fleurs semblables un peu partout. Il nous montre alors à quel point ces fleurs sont belles. Il nous a appris à les voir. Nous avons alors finalement vu ces fleurs, nous les avons reconnues".

Peut-être qu'il en va de même pour la foi au Christ Ressuscité. (Nous allons approfondir cet aspect dans le 5ème chapitre).

Et chacun de nous aujourd'hui ?

Dans les moments des épreuves, confrontés aux drames de la vie, abattus par les événements qui viennent à l'encontre de nos attentes, de nos aspirations...Nous aussi, comme ces deux disciples, nos yeux peuvent être empêchés de le reconnaître, s'approchant de nous, même encore plus, marchant avec nous. Nous perdons toute confiance. Ce grand jour de la résurrection a changé l'histoire mais il nous est difficile de voir comment il peut changer la nôtre.

A la lumière de sa résurrection, comment pouvons-nous croire, profondément, à sa Providence ? Dieu nous donne assez de lumière pour qu'il soit possible de croire et Il laisse assez d'ombre pour que croire demeure un acte libre à poser, un choix à vivre. Certains disent que l'acte de foi est la condition d'une foi en acte. Chez certains, la foi semble un élan spontané, heureux, rayonnant...chez d'autres, elle ressemble plutôt à un débat difficile, douloureux, sans cesse à reprendre. L'erreur est de penser que les premiers ont plus de foi. L'expérience des ténèbres fait également partie du mystère de la foi. Dans la Bible, les larmes du soir alternent avec les cris de joie du matin (Psaume 30,6). Nous le voyons aussi dans la vie de Jésus : la gloire du Thabor et l'anéantissement de Gethsémani. Et nous le retrouvons dans le témoignage des mystiques qui connaissent les illuminations les plus ferventes ainsi que les désolations les plus accablantes.

La foi est un don et une réponse.

La beauté de la foi, le miracle de la foi c'est qu'elle est la rencontre de la grâce de Dieu qui donne la foi, et la liberté de l'homme qui offre sa foi. Une rencontre terrestre et incomplète maintenant, céleste plus tard qui fera alors place à la vision du Père. Elle nous est donnée pleinement en Jésus : par son incarnation, Il vient nous aider sur terre et par sa résurrection, Il nous ouvre le ciel.

Et notre vie en couple ?

Les deux disciples d'Emmaüs s'entretenaient et s'interrogeaient : travailler l'épreuve, c'est aussi et souvent d'abord crier, pleurer, se révolter.

Le premier geste est de se reconnaître vaincu. Traverser l'épreuve, c'est d'abord crier, pleurer, se révolter et non d'emblée rebondir. Les psaumes sont remplis de ces cris et de ces larmes : "De l'abîme, je hurlai contre toi". Et la Bible permet à l'homme de vivre cette révolte, remarque Olivier Belleil (un laïc marié qui, depuis sa redécouverte du Christ, sa passion est de partager la foi qui le fait vivre). Il ne s'agit pas de blasphémer, mais de dire que c'est intolérable. Job va jusqu'à demander à Dieu : " Pourquoi es-Tu mon adversaire ?"

Dénoncer l'épreuve qui nous frappe, la nommer, en voir tout le caractère insupportable, est une preuve de réalisme. "On doit resurgir de l'épreuve mais, pour la traverser, il faut bien commencer par la vivre. Ce n'est pas en niant le réel qu'on esquivé son coup. (Martin Steffens, philosophe chrétien, lauréat du prix Humaniste chrétien et du prix de littérature religieuse).

Quelle attitude adopter ? Se résigner ou consentir ?

Le consentement ne signifie en aucun cas une résignation morbide ou un laisser-aller. Le défi est de s'ouvrir à toute la vie, d'apprendre à improviser, à partir des dissonances et non pas malgré elles, la mélodie de notre bonheur. Consentir au handicap d'un enfant, accepter de vivre avec une épine dans sa chair, peut prendre une vie entière, avec des hauts et des bas. Le chemin n'est pas linéaire. Cela exige un changement intérieur.

Dans l'épreuve, la seule chose qui dépende de soi est la façon de l'assumer, de prendre les choses. Il nous sera utile de réaliser que, pour consentir, il nous faut renoncer à certains comportements, renoncer aux " **Pourquoi** " sur la mort de son mari, renoncer aux « **si** », « si mon fils / mon mari était encore là... » Autant de phrases impasses qui sont de véritables poisons, puisqu'elles peuvent nous empêcher d'avancer. Dans l'épreuve, la seule chose qui dépende de soi est la façon de l'assumer, de prendre les choses. Le plus souvent sans comprendre. Ce que Dieu nous demande d'abord, c'est précisément de lui accorder toute notre confiance, de croire que cette épreuve a un sens, accepter de ne pas le connaître et s'abandonner totalement dans les bras du Père. C'est une grâce, un fruit de la prière, notamment celle des autres.

Accepter ne veut pas dire être déjà relevé. Il va falloir prendre le temps de la convalescence, endurer les jours gris jusqu'à la cicatrisation. La sagesse populaire dit : laisser le temps au temps. Cela demande beaucoup de patience et des actes d'espérance, une disponibilité à l'existence, au travail que la vie va accomplir en soi. Renaître, ce n'est pas tout effacer et recommencer à zéro, c'est vivre un commencement nouveau, avec nos cicatrices qui demeurent comme les stigmates de Jésus. Certaines blessures ne s'effacent pas.

Notre mariage est un chemin à deux. Aux moments difficiles, nous nous entretenons et nous nous interrogeons...parfois nos discussions deviennent des accusations mutuelles. L'autre est à blâmer même s'il n'est pas totalement fautif. Nous devenons des étrangers l'un pour l'autre. La douleur est parfois si pénible qu'elle nous renvoie chacun dans sa bulle, dans un isolement froid, dans une solitude étouffante.

Jésus lui-même s'approcha des deux disciples, non pas brusquement, non pas brutalement, non pas par force. Il s'approcha en respectant leur volonté. Il était prêt à changer ses plans pour les rencontrer, il a suivi leurs pas, s'est soumis à leur volonté. Tel est notre Dieu, toujours prêt pour s'abaisser. Les seuls comptes qu'il fait, c'est l'Amour. Un Amour qui se baisse pour se mettre à notre hauteur, un Amour qui s'efface, qui recule pour nous donner place. Un Amour qui a confiance en nous, Il nous place si haut, nous sommes cò- créateurs avec Lui. Nous sommes si beaux à ses yeux qu'Il a hâte de se faire Un avec nous, de s'unir à nous, et de nous unir à Lui dans une communion profonde.

L'image de notre Dieu nous apprend comment cheminer ensemble.

Contemplons cette image d'un tel Dieu, puissions-nous, comme partenaires avoir ce même regard, cette même attitude l'un envers l'autre, sur notre chemin de vie à deux ?

Pourrions-nous avoir cette même compassion l'un pour l'autre ?

Dans le moment où nous sommes aveuglés par la cruauté des événements, par la peur, l'angoisse, pourrions-nous allumer ensemble le feu de la foi ? Nous entraider pour que notre foi soit une décision ? Une foi qui crie : Seigneur, tu es présent avec nous, même si nos yeux sont empêchés de te reconnaître, de reconnaître ton visage, de reconnaître ta volonté, de reconnaître le sens de ce qui se passe dans notre vie...nous sommes confiants que tu accompagnes et guides nos pas. Plus encore, Tu respectes la direction que nous prenons, Tu changes tes plans pour nous, et Tu es capable de tout transformer pour nous mener vers le Salut de nos âmes. Même si nos yeux sont empêchés de te reconnaître, nous avons confiance que Tu nous portes dans tes bras. C'est dans ces moments de fragilité surtout que la force de Ton Amour rayonnera.

Et le monde dans lequel nous vivons ?

Nous entendons autour de nous des discours de désespérance sur le monde dans lequel nous sommes. A un moment ou à un autre, on se met à crier nous-mêmes avec le prophète Habacuc : "combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours et tu n'entends pas, crier contre la violence et tu ne délivres pas...restes-tu là à regarder notre misère ? Et voilà que la réponse de notre Seigneur vient s'annoncer sous forme de promesse : " Voici qu'il succombe, celui dont l'âme n'est pas droite, mais le juste vivra par sa fidélité". Une invitation pour nous à cheminer dans la foi.

Après avoir crié avec le prophète, nous recevons l'invitation d'ouvrir notre cœur. Nous sentons bien notre faiblesse et nous supplions le Christ Sauveur : « Seigneur, augmente en nous la foi ». Aide-nous à ne pas désespérer, à voir plus loin et plus haut que les apparences, à avancer dans la lumière. Le Christ ne nous demande pas d'avoir une foi gigantesque mais plutôt une foi simple et modeste comme une petite graine. Cela suffit pour apporter une réponse à nos angoisses et à celles de notre monde. Oui, cela suffit pour faire bouger et transformer notre humanité trop souvent à la dérive. C'est un peu comme une petite lumière qui suffit à dissiper l'obscurité et à redonner espérance. Tel est bien ce que le pape a bien souligné dans son encyclique " La lumière de la foi", qui est un texte magnifique plein d'espérance. La foi, enseigne ce document d'Eglise, nous centre sur le Christ qui est la Lumière du monde, notre lumière : "La lumière de Jésus brille, comme dans un miroir, sur le visage des chrétiens, et ainsi elle se répand et arrive jusqu'à nous, pour que nous puissions, nous aussi, participer à cette vision et réfléchir sur les autres cette lumière, comme dans la liturgie de Pâques, la lumière du cierge allume beaucoup d'autres cierges. La foi se transmet, pour ainsi dire, par contact, de personne à personne, comme une flamme s'allume à une autre flamme. Les chrétiens, dans leur pauvreté, sèment une graine si féconde qu'elle devient un grand arbre et est capable de remplir le monde de fruits".

Un extrait du récit de la vocation de Père Caffarel

" C'est parce que, au mois de mars 1923, il y a exactement cinquante ans, un jour j'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ, de la relation d'amour entre le Christ et l'homme en quoi consiste la vie chrétienne, cela a été pour moi la ligne de partage des eaux.

Il y a un avant ce mois de mars 1923, il y a un après ce mois de mars 1923.

Cela m'a marqué et, depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre.

Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour ".

Extrait de la première encyclique du Pape François "La lumière de la foi".²

La foi et la famille

52. " Je pense surtout à l'union stable de l'homme et de la femme dans le mariage. Celle-ci naît de leur amour, signe et présence de l'amour de Dieu, de la reconnaissance et de l'acceptation de ce bien qu'est la différence sexuelle par laquelle les conjoints peuvent s'unir en une seule chair (cf. Gn 2, 24) et sont capables d'engendrer une nouvelle vie, manifestation de la bonté du Créateur, de sa sagesse et de son dessein d'amour. Fondés sur cet amour, l'homme et la femme peuvent se promettre l'amour mutuel dans un geste qui engage toute leur vie et rappelle tant d'aspects de la foi. Promettre un amour qui soit pour toujours, est possible quand on découvre un dessein plus grand que ses propres projets, qui nous soutient et nous permet de donner l'avenir tout entier à la personne aimée...

En famille, la foi accompagne tous les âges de la vie, à commencer par l'enfance : les enfants apprennent à se confier à l'amour de leurs parents. C'est pourquoi, il est important que les parents cultivent en famille des pratiques communes de foi, qu'ils accompagnent la maturation de la foi de leurs enfants. Traversant une période de la vie si complexe, riche et importante pour la foi, les jeunes surtout doivent ressentir la proximité et l'attention de leur famille et de la communauté ecclésiale dans leur processus de croissance dans la foi...La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité.

Une force de consolation dans la souffrance

56... Parler de la foi amène à parler aussi des épreuves douloureuses, mais justement Paul voit en elles l'annonce la plus convaincante de l'Évangile ; parce que c'est dans la faiblesse et dans la souffrance qu'émerge et se découvre la puissance de Dieu qui dépasse notre faiblesse et notre souffrance... À l'heure de l'épreuve, la foi nous éclaire, et dans la souffrance et dans la faiblesse nous apparaît clairement que « (...) ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, Seigneur » (2 Co 4, 5) ... Le chrétien sait que la souffrance ne peut être éliminée, mais qu'elle peut recevoir un sens, devenir acte d'amour, confiance entre les mains de Dieu qui ne nous abandonne pas et, de cette manière, être une étape de croissance de la foi et de l'amour. En contemplant l'union du Christ avec le Père, même au moment de la souffrance la plus grande sur la croix (cf. Mc 15, 34), le chrétien apprend à participer au regard même de Jésus. Par conséquent la mort est éclairée et peut être vécue comme l'ultime appel de la foi, l'ultime « Sors de la terre », l'ultime « Viens ! » prononcé par le Père, à qui nous nous remettons dans la confiance qu'il nous rendra forts aussi dans le passage définitif.

² Pape François, Lettre Encyclique, *Lumen Fidei*, 2013

Témoignage

C'était un jour ordinaire du mois d'août 2022 et nous participions, comme d'habitude, à une réunion sociale avec notre équipe en tant que couple, où nous prions généralement un chapelet, partageons de la nourriture avec nos amis équipiers et nous lions dans un dialogue léger qui remplit nos esprits avec la connaissance de comment nos amis s'étaient bien (et parfois moins bien) portés au cours du mois qui s'était écoulé.

Après midi, nous arrivions à la maison et nous suivions la routine de la nuit. Lorsque nous sommes entrés dans la chambre de notre petite-fille (qui vivait avec nous depuis sa naissance), nous nous sommes rendu compte que son corps était sans vie. C'était une petite princesse, c'était notre petite princesse et pendant 5 ans elle avait illuminé notre vie, avec tant de lumière, comme seul un amour surnaturel peut le faire.

Un an avant...

Nous avons été invités par le couple responsable de la SRHS à servir en tant que couple responsable de la région Sud de l'Équateur, sans nous y attendre et sans le mériter, nous avons été appelés à un service pour lequel nous ne nous sentions pas préparés. Après un rapide discernement en tant que couple, nous avons dit OUI, laissant tout entre les mains de Dieu et espérant qu'Il guiderait notre chemin dans ce nouvel appel au service.

Nous ne comprenions pas pourquoi nous avons été choisis. Nous ne savions pas ce que Dieu nous réservait.

Cette nouvelle responsabilité frappait à notre porte, après avoir marché 12 ans dans le mouvement et avoir exercé quelques responsabilités. Le Mouvement avait réussi à améliorer notre relation de couple et à faire de Dieu la troisième partie de notre union ; "...un cordon à trois plis ne se rompt pas...".

Peu après l'entrée du Mouvement dans notre vie, nous allions à la messe tous les dimanches, l'Eucharistie était notre nourriture dominicale pour toute la semaine, nous prions seuls et à deux tous les jours, nous participions aux retraites annuelles, nous étions toujours actifs dans les services et les apostolats du Mouvement, nous avons réussi à communiquer à notre famille et à nos amis combien il était bon de se rapprocher de Dieu, nous sentions que nous y parvenions, nous sentions que nous atteignions cette syntonie avec Dieu que nous n'avions pas méritée jusqu'alors.

Mais cette nuit-là, la nuit où notre petite princesse a quitté inopinément cette vie terrestre, nous nous sommes interrogés :

Que s'est-il passé, qu'avons-nous fait de mal, où avons-nous échoué ?

Nous ne comprenions rien, nous avons beaucoup de questions et très peu de réponses.

Comme les deux pèlerins d'Emmaüs, nous étions, en tant que couple, immensément tristes et désorientés. Nous nous sentions vulnérables et fragiles.

Les heures qui ont suivi la perte de notre petite princesse ont été marquées par une blessure ouverte qui saignait. Nous avons besoin de l'amour, de l'attention et de la compassion de notre famille et de nos amis, mais surtout de l'amour, de l'attention et de la compassion de Dieu.

Les jours suivants, dans la confusion et l'espoir, notre routine s'est poursuivie. Nous avons marché main dans la main en attendant le réconfort tant espéré.

Et il est arrivé...

Cette douleur, si nous n'avions pas participé au Mouvement, aurait été tout simplement dévastatrice. Elle nous aurait anéantis en tant qu'individus, en tant que couple et donc en tant que famille.

Cette douleur, accompagnée par Dieu, était supportable et nous a rendus plus forts en tant que personnes, en tant que couple et en tant que famille.

Se pourrait-il que, dans les plans indiscutables de Dieu, le passage temporaire de notre petite princesse sur terre ait été l'un des événements ? Et si c'est le cas, peut-être Dieu nous a-t-il préparés à cela pendant 12 ans (le temps que nous avons passé dans les Équipes) ?

Aujourd'hui, en tant que couple, nous le pensons....

Nous croyons qu'il nous a préparés à un événement aussi difficile, tout comme il a préparé nos frères de l'équipe 22 à nous apporter un réconfort physique et spirituel.

En conclusion, nous voudrions simplement dire que dans les voies mystérieuses que Dieu a d'agir, il nous a fait savoir qu'aujourd'hui notre petite princesse jouit de sa présence et il a également voulu que nous écrivions ce témoignage de douleur et de tristesse. Une douleur et une tristesse qui se sont transformées en compassion et en réconfort de la part de Dieu lui-même.

Lorena et Pepe Luna

Région Sud de l'Equateur

Prions ensemble avec le Pape François pour grandir dans la « Lumière de la Foi » :

« Ô Mère, aide notre foi !

Ouvre notre écoute à la Parole, pour que nous reconnaissions la voix de Dieu et son appel. Éveille en nous le désir de suivre ses pas, en sortant de notre terre et en accueillant sa promesse.

Aide-nous à nous laisser toucher par son amour, pour que nous puissions le toucher par la foi.

Aide-nous à nous confier pleinement à Lui, à croire en son amour, surtout dans les moments de tribulations et de croix, quand notre foi est appelée à mûrir. Sème dans notre foi la joie du Ressuscité.

Rappelle-nous que celui qui croit n'est jamais seul.

Enseigne-nous à regarder avec les yeux de Jésus, pour qu'il soit lumière sur notre chemin. Et que cette lumière de la foi grandisse toujours en nous jusqu'à ce qu'arrive ce jour sans couchant, qui est le Christ lui-même, ton Fils, notre Seigneur !

Amen ».

(Prière Mariale du Pape François donnée à la fin de la dite encyclique pour nous tourner vers la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église et Mère de notre foi).

Questions à partager en couple

1. De quelle manière je me laisse inspirer par l'exemple de notre Seigneur ressuscité pour savoir m'approcher délicatement du " jardin secret" de mon partenaire ? Accueillir son être le plus profond dans une attitude de respect et de compassion. Puis-je réaliser que sa présence dans ma vie est un cadeau du ciel à explorer sans arrêt ?
2. Donnons-nous de la place pour recevoir la foi comme une grâce ? Comment ? Par quels moyens concrets nous pouvons nous soutenir pour grandir dans la confiance ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base.

1. Quels peuvent être les obstacles qui empêchent ou ralentissent notre cheminement dans la foi ? Pouvons-nous les identifier et les nommer ? Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement pour mieux comprendre cet aspect de notre humanité sans toutefois le laisser dominer ou guider notre vie ?
2. Comment témoignons-nous de notre foi dans nos familles, nos relations, notre quotidien, notre église ? Est-ce par la parole ? Ou par un mode ou style de vie qui peut laisser les autres s'interroger ? Pouvons-nous partager des exemples de vie concrets sur ce point ?

Troisième chapitre

Des cœurs interpellés

Dans ce chapitre, nous découvrons la tendresse d'un Dieu qui s'abaisse pour nous interpellé et qui est passionné pour nous écouter. Nos expériences de défaite, de souffrance...lui sont tellement précieuses qu'Il est prêt à se vider pour les recevoir, les contenir et les transformer en expériences de vie.

“Jésus leur dit : De quoi discutez-vous en marchant ? Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un d'eux nommé Cléophas lui répondit : Tu es bien le seul étranger résident à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. Il leur dit : de quels événements ?” (Luc 24 : 17- 19)

Lui qui était en plein cœur des événements. Il a parcouru toute la Galilée avec ses disciples, enseignant, prêchant la Bonne Nouvelle du Royaume. Durant trois ans de son ministère, Jésus n'a cessé de nous révéler le Visage d'un Dieu miséricordieux. Il a été refusé par les Pharisiens et les maîtres de la loi. Son peuple n'a pas pu comprendre son message au point qu'Il a été finalement crucifié sur la croix. Alors, Lui qui était au centre de tous ces événements. Lui qui connaît le cœur des hommes, qui connaît le sens de la douleur, de la déception. Il s'approche de ces deux disciples, leur demande : De quoi discutez-vous en marchant ? De quels événements ?

Jésus intervient délicatement, il se penche vers eux. A travers ses questions, Il les pousse à réfléchir, peut-être à aller plus loin, à regarder au-delà des événements. Et quand Il s'approche, quand Il intervient, cela se passe à Son temps, à Sa façon. Lui, Il connaît le moment opportun, Il sait comment.

Il s'approche mais sans s'imposer. Il veut les écouter, rentrer dans leur monde intérieur, voir comment ils perçoivent les choses. Il est patient, Il ralentit son rythme, marche à leur propre rythme.

Ce texte avec tous ses détails nous invite à rejoindre ces disciples dans leur marche afin de découvrir, de contempler la façon de Jésus. Notre vie comme individus et comme couples est une sorte de marche. Nous marchons sur les chemins de la vie et par les yeux de la foi, nous essayons de voir Jésus qui nous accompagne sur nos chemins. C'est lui qui prend l'initiative de nous rejoindre même dans les moments les plus douloureux, il est là au cœur de nos vies pour nous consoler.

Un Dieu de relation

Lorsque nous avons les cœurs affaiblis, alourdis et que nous sommes dans la confusion, notre Dieu s'attend à ce que nous lui parlons des événements de tous les jours, de ce qui nous préoccupe, ce qui pèse sur nos cœurs, ce qui nous trouble au niveau personnel, dans nos familles, autour de nous, dans le monde. Souvent, nous nous disons : mais Dieu sait tout, il connaît tout, pourquoi prendre la peine de lui parler ? Et nous coupons avec Lui sans le savoir. Nous ne réalisons pas que notre Dieu veut être en relation dynamique avec nous. Notre Dieu est un Dieu de relation. Il ouvre le dialogue (il marche dans le jardin avec un désir de s'entretenir avec Adam et Eve, les récits sur Abraham nous présentent les rencontres comme une relation sans cesse réactivée à l'occasion de multiples dialogues). Un Dieu de relation qui converse avec nous en ami. Il est tout autre que le Tout-Puissant ou

l'éternel courroucé dont il faut apaiser la colère. Il est celui qui n'éteint pas la mèche qui fume encore, celui qui va à la rencontre de la brebis perdue, qui s'approche de la samaritaine et entame toute une conversation avec elle.

Et la relation avec notre Dieu inclue un espace pour nous. Il nous offre l'espace pour nous exprimer, nous adresser à lui, sans obstacles. Nous existons pour Lui. Nos paroles, nos cris...Il veut bien les entendre. Nous sommes précieux à ses yeux.

Cléophas lui répondit : "Tu es bien le seul étranger..." Voilà une des attitudes que nous pouvons avoir face à l'intervention de Dieu sur nos chemins. Il est pour nous "un étranger" qui ne sait pas, qui ignore les événements de nos vies. Nous le repoussons loin de nous, nous nous limitons à notre propre perception du monde qui nous entoure. C'est difficile pour nous de regarder les événements à travers son regard. (Nous aborderons cet aspect de notre relation à Dieu au chapitre 5).

Sur le chemin de confiance

Notre vie est un cheminement vers la plénitude de la confiance. Et dire que garder confiance est facile, nous serons dans les nuages. Nous vivons tous un combat spirituel continu pour sauvegarder la foi et la confiance. Notre vie spirituelle a été et sera toujours un combat puisque le mal nous entoure, il est aux aguets, il nous conquiert même parfois intérieurement. Mais cela ne doit jamais nous effrayer puisque nous ne sommes jamais laissés à nous-mêmes, nous ne sommes pas des orphelins. Nous ne sommes pas là, dans cette vie jetée au hasard, perdus dans le néant. Nous sommes une créature aimée, désirée et sauvée par le sang de l'Agneau. L'Agneau de Dieu qui s'est livré par amour pour nous soulever vers la sainteté. Alors n'ayons pas peur du combat spirituel de chaque jour qui finira par être une source de croissance et un chemin de conversion.

Persévérance, à chaque jour son combat

"Si Dieu est avec moi, qui sera contre moi" (Rm 8,31). Quel que soit l'épreuve que nous traversons, si nous donnons notre cœur et notre vie à Jésus, nous pouvons être rassurés que le mal finira par se décourager. Notre foi est avant tout une rencontre avec le Jésus Vivant qui marche avec nous, non pas sur une route de Judée, il y a 2024 ans, mais là et maintenant, aujourd'hui. Lorsque nous faisons confiance en cet Amour déjà œuvrant dans nos cœurs et nos vies, nous serons guéris.

L'Éternel est mon berger : je ne manque de rien.

Le plus fameux des psaumes, appelé le psaume de David (Psaume 23) nous donne cette belle image du berger qui soigne sa brebis et la fait reposer dans de verts pâturages...Contrairement aux autres animaux, les moutons sont fragiles, ils ne peuvent se défendre avec leurs dents ou griffes...ils ne courent pas, ne savent pas se terrer pour se cacher ni grimper les arbres pour échapper à leur prédateur. Ils ne peuvent retrouver leur nourriture sans avoir besoin d'un berger qui les prend en charge. Notre Berger connaît notre fragilité humaine, Il connaît chacun de ses brebis par son nom. La beauté de ce psaume s'accroît encore par un petit détail. Il ne dit pas, l'Éternel est "un" ou "le" berger, mais "mon berger", il "me" dirige près des eaux paisibles, il restaure "mon âme", il "me" conduit dans les sentiers de la vie juste, à cause de son nom...Ce psaume est toujours d'actualité, il s'adresse à moi, à toi, à chacun de nous, aujourd'hui.

Et chacun de nous aujourd'hui ...appelé à l'humilité.

Faisons l'expérience de sa proximité, laissons-nous se faire touchés par son amour. Apprenons-nous à le connaître, à l'aimer et à le suivre toujours un peu plus. Nous pouvons être inspirés par l'expérience de tant d'hommes et de femmes qui, un jour, ont rencontré le Christ sur leur route. Il a traversé leur vie. Il l'a illuminée et transformée. Ils ont été conquis et emportés par lui à des altitudes inouïes. Ils sont devenus des torches vivantes d'amour pour avoir rencontré le regard de l'Amour infini se poser sur eux. Des milliers et des milliers de saints et de martyrs, connus et inconnus, qui lui ont tout sacrifié : argent, pouvoir, amour humain...et cet amour ne cesse de grandir et d'envahir l'humanité à travers les siècles.

Être chrétien ne veut absolument pas dire de suivre une séquence de lois et d'interdits. Au contraire, être chrétien, c'est de rencontrer la personne de Jésus qui me nourrit par sa parole vivante. Notre drame d'aujourd'hui est de rater cette rencontre personnelle avec Jésus. Nous ne le connaissons pas parce que nous ne l'avons pas contemplé, longuement, amoureuxment. Suivons l'exemple des Apôtres. Ils ont contemplé le Christ au point de lui ressembler. Ils n'ont suivi ni cours, ni passé d'examen. Appelés par lui, ils l'ont suivi, ils ont vécu avec lui dans une proximité de tous les instants.

Dieu est disponible à la rencontre, il a ses propres manières de rencontrer chacun : La prière, la contemplation, l'oraison, la lecture de la Parole, les sacrements, la messe, la nature, les œuvres d'art, les icônes. Encore dans nos réunions d'équipe, dans le "Devoir de S'asseoir"...sommes-nous prêts à sa rencontre ?

Sainte Thérèse de Lisieux écrit à sa sœur qui se débattait dans sa vie spirituelle : " tu essaies de grimper la montagne de sainteté, mais Dieu veut te rencontrer en bas, dans la vallée fertile de l'humilité". Ce que je suis appelé à comprendre, c'est que le Seigneur ne veut pas me retrouver sur la montagne imaginaire, sur le moi des réseaux sociaux où je souris à plein dents, ni dans mes rêves, mais dans ma vie réelle de tous les jours (le vrai moi). Son Amour ne peut pas être mérité mais reçu. Il ne m'aime pas parce que je suis bon, mais parce qu'il est Bon et Miséricordieux. Par contre, je peux perdre la foi quand je cesse de le fréquenter. Ma relation personnelle, comme tout lien d'amitié, a besoin d'être nourrie par des temps de rencontre. Parfois, je réalise que je ne peux pas compter sur mes seules forces mais sur une communauté qui m'encourage et me porte. Et chacun, on retrouve la foi en prenant rendez-vous avec Dieu et en lui ouvrant nos cœurs.

Et notre vie en couple ?

Notre relation de couple peut être altérée par des « pollutions » qui peu à peu et de manière insidieuse, entraînent incompréhensions, frustrations et souffrances. Elles conduisent finalement à menacer et rompre l'harmonie de notre relation. Les explorer ensemble et y réfléchir peut nous guider sur un chemin de guérison.

- Ambiance de tristesse ou de monotonie dans notre relation.
- Indifférence vis-à-vis des problèmes, des joies, des intérêts ou du travail de l'autre.
- Rareté des compliments ou du regard d'émerveillement vis-à-vis de l'autre.
- Silences entre nous, isolement, périodes « de froid » dans notre relation.
- Raréfaction des attentions, des gentillesse, de la tendresse entre nous.
- Jalousie, sentiment d'insécurité.

- Agacements, reproches, rancœurs dans la vie quotidienne.
- Absence de projets ou d'activités communes.
- Impression d'être mieux compris(e) par d'autres que par son conjoint.
- Critiques, rudesse, ironie, sous-entendus, insultes.
- Évasions continues seul(e) ou ensemble telles que : écrans, alcool, drogues, Excès dans le travail, le sport, les engagements, etc.

Mais, si nous nous laissons inspirés par cette relation intime avec Dieu pour bâtir notre relation de couple. Notre relation, fondée sur un amour profond, se tisse et s'entretient dans les petites attentions du quotidien. Nous pouvons nous arrêter pour réfléchir sur les différentes attitudes qui peuvent agrandir l'amour dans notre couple et notre famille. Remercier mon conjoint pour un service rendu même s'il me paraît minime et normal, pardonner et demander pardon même s'il s'agit d'une indécatesse sans gravité... Voilà quelques exemples mais notre vie est riche avec bien d'autres. En effet, la gratitude, le pardon, la prière en couple, le dialogue sur nos projets et les besoins de chacun...contribuent à nourrir la relation, à la rendre tendre et vivante.

“S’il te plaît” : le dire engendre la délicatesse, la courtoisie et évite une relation dominant/dominé.

“Merci” : la gratitude apaise la relation, valorise le conjoint et appelle un autre don.

“Pardon” : demander pardon évite que la relation soit abîmée par de vieilles rancœurs.

“Seigneur” : la prière ensemble nous rapproche, efface les petits heurts quotidiens et harmonise les désirs.

“A nous deux” : prendre du temps à deux est essentiel pour se retrouver et reprendre du souffle.

“Quels besoins ?” : les besoins de chacun sont sans cesse à explorer ensemble et à réajuster afin de trouver un juste équilibre.

“Quels projets ?” : il peut s'agir de projets au niveau personnel pour l'un ou l'autre de nous ou de projets communs. Pouvoir dialoguer et se projeter dans l'avenir ensemble est une source de bonheur et d'épanouissement réciproque.

Ce que Père Caffarel partage avec nous

« Combien souvent l'amour des époux, l'affection entre parents périclitent, précisément parce qu'on néglige de les entretenir et approfondir. Nos amours humaines exigent des rencontres, des échanges, des moments de cœur à cœur. C'est vital. De même pour l'amour de Dieu, Il dépérit dans l'âme du chrétien qui ne se ménage pas chaque jour des moments de rencontre avec son Seigneur, moments d'échanges, d'intimité, c'est-à-dire de prière. C'est non moins vital. Et qui me rétorque : « Mais où voulez-vous que je trouve le temps de prier ? » me laisse rêveur... Toute la question est de savoir si c'est vital de manger, toute la question est de savoir si c'est vital de prier ».

Nous pouvons écouter ce que Henri Nouwen nous dit dans son livre, *Au coeur de ma vie. L'Eucharistie. Méditation*, sur la présence de Jésus qui nous interpelle :

« Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus devint présent par sa parole et c'est cette présence qui a transformé la tristesse en joie, le deuil en danse. C'est ce qui se passe à chaque eucharistie. Les paroles qui sont lues et proclamées veulent nous conduire à la présence divine et transformer notre cœur et notre esprit. Nous considérons souvent ces paroles comme des exhortations à changer notre vie. Mais la force première de ces mots réside, non pas dans la façon dont nous les mettons en pratique après les avoir entendus, mais dans le pouvoir divin de transformation qui s'exerce lorsque nous les écoutons »³

Témoignage

Père : Cinq ans après notre mariage, nous avons eu notre deuxième enfant, un garçon qu'on l'a nommé Jalal. Nous avons découvert qu'il avait une croissance lente après avoir atteint l'âge de six mois. Le pédiatre nous a averti lors de la consultation périodique, qu'il a un retard de croissance et qu'apparemment, Il est un enfant normal, mais son comportement et son développement sont plus lents qu'un enfant de six mois et qu'il fallait **attendre** pour pouvoir faire une IRM et ceci après l'âge de 12 mois.

Mère : Le médecin nous a conseillé de commencer des thérapies spécifiques dont il aura besoin tout au long de sa vie, notamment la psychomotricité, la physiothérapie, l'ergothérapie et l'orthophonie...

Quand Jalal avait neuf mois, nous avons commencé des séances de psychomotricité. A l'âge d'un an, nous avons réalisé l'IRM cérébral comme attendu.

Suite au résultat de cette radio, nous étions en état de choc tous les deux, les sentiments que j'ai éprouvés étaient mélangés, de la tristesse à la colère, de la colère contre Dieu, de l'anxiété au doute... J'avais beaucoup de questions et j'avais des reproches personnels : qu'est-ce que j'ai commis comme erreur pour avoir un enfant dans cet état. J'étais dans un état de frustration, un état de déni, pendant une longue période de ma vie, et tout ce que je pouvais faire avec Jalal était de l'accompagner chez les médecins et aux centres pour suivre les différents traitements. Le médecin nous a affirmé que rien à faire que de le soumettre à ces traitements. D'ailleurs, Il était difficile de trouver des médecins compétents et des centres spécialisés proches de notre maison. Avec le temps, j'ai commencé à ressentir un sentiment d'inquiétude envers ma fille l'ainée Sophie qui grandissait. Je devais être présente dans sa vie, scolaire, sociale et dans tout ce qu'elle aimait faire. Parfois, j'étais présente et absente, et j'essayais autant que possible d'être avec elle, au moins mentalement.

Ce qui m'a aussi aidée à traverser cette étape de ma vie, c'est notre engagement aux Equipes Notre Dame. Durant la période où nous avons découvert l'état de Jalal, il m'était difficile d'affronter le monde. Je n'ai raconté à personne même aux équipiers . C'était difficile pour moi de l'accepter devant le monde, juste parce que j'avais peur de leur regard de pitié, et je sentais que la pitié allait me détruire.

³ Henri Nouwen, *Au coeur de ma vie. L'Eucharistie. Méditation*, Novalis, 1995, p. 49. Traduction de *With Burning Hearts. A meditation on the Eucharistic Life*, Orbis Books, 1994

Au point que lors d'une des réunions de notre équipe, je ne voulais pas parler du sujet, mais soudainement je me suis senti à l'aise et j'ai ouvert mon cœur au groupe et leur ai parlé de Jalal et de son état.

La réaction des équipiers de notre équipe de base était indescriptible. Ils nous portaient dans leurs prières et continuaient à prier pour nous toujours, et ils nous ont accompagnés jusqu'à nous avons trouvé un état de tranquillité et quelques jours sereins. Ce sentiment était beau, et c'est un témoignage dont je voudrais témoigner pour que tout le monde sache à quel point les Equipes Notre Dame faisaient et font toujours partie intégrante de nos vies.

Père : Lorsque nous avons découvert l'état de Jalal, nous avons vécu une période très difficile en tant que conjoint et en tant que famille. En tant que père personnellement, je ne cache pas que j'ai passé par les mêmes questions et des sentiments identiques à celles de mon épouse, tristesse, frustration, déception et anxiété... je me demandais : où avons-nous commis une erreur pour que cela nous arrive ? Comment pouvons-nous prendre soin de Jalal ? Sera-t-il un garçon comme les autres dans le futur ? De quels soins a-t-il besoin ? Qui va nous aider ? Serions-nous capables de l'aider à grandir tout au long de sa vie ? d'autant plus que les médecins nous disaient qu'il resterait longtemps dans cet état ? J'ai réalisé que la vie n'était pas juste et nous ne savions pas d'où nous aurions la force de continuer, et je disais toujours à ma femme : faisons ce que nous devons faire, accompagnons-le pour le traitement, prenons soin de lui, aimons-le au maximum, créons un équilibre entre nos soins pour lui et nos soins pour notre fille, et comptons sur Dieu pour le reste. Dieu va nous aider certainement. Nous faisons confiance au Seigneur car il est présent toujours à nos côtés.

J'ai dû aider ma femme à surmonter la crise qu'elle traversait, nous voulions donner naissance à un troisième enfant, mais la difficulté de la situation ne permettait pas à ma femme de réfléchir à ce sujet ni à moi de l'ouvrir. Nous avons découvert plus tard qu'effectivement le Seigneur était présent et marchait avec nous sans ressentir sa présence. Il travaillait d'une manière extraordinaire, nous donnait le soutien suffisant et la force pour que nous puissions accepter l'état de santé et la prise en charge médicale de Jalal. N'oublions pas les difficultés financières qui accompagnaient cette condition. Le coût du traitement était élevé, mais les choses se résolvaient d'une manière magique.

Nous avons également remarqué que lorsque l'un de nous traversait un état émotionnel ou spirituel difficile, le partenaire avec l'aide du seigneur suivait le chemin, nous avons donc toujours la paix et le courage, nous avons donc pu continuer **ensemble** à accompagner Jalal, hier, nous le faisons aujourd'hui, et nous le ferons demain et jusqu'à l'infini . Toute la famille a été mise à l'épreuve, mais cette épreuve nous a appris à mieux vivre l'amour dans notre famille et nous a fait réaliser que l'amour inconditionnel est plus important que le problème lui-même. Chaque fois nous aimons plus, le don et la joie rayonnent à jamais dans nos coeurs .

Prions ensemble avec les psaumes (Psaume 23, Cantique de David)

L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, A cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent.

Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Éternel Jusqu'à la fin de mes jours.

Questions à partager en couple

- 1- Sommes-nous conscients de l'importance d'entretenir et de prendre soin de la qualité de notre relation de couple ? Quels sont les pas concrets que nous voulons installer pour une meilleure harmonie ?
- 2- Comment nous pouvons nous aider mutuellement pour approfondir notre relation à Dieu et Lui donner plus de place dans notre vie, nos décisions, nos orientations ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- Donner un témoignage personnel ou en couple d'une rencontre personnelle avec le Seigneur sur le chemin de notre vie. Sommes-nous attentifs aux signes de sa présence et de sa visite pour venir à notre rencontre ?
- 2- A quel(s) changement(s) sommes-nous appelés suite à notre rencontre avec Lui ? Quels sont les fruits de notre conversion que nous sommes prêts à partager avec les autres ?

Quatrième chapitre

Des cœurs incertains

Dans ce chapitre nous explorons l'incertitude et la confusion sur notre chemin de foi, dans la prière, dans notre relation à Dieu et découvrons un cheminement d'ouverture à sa présence mystérieuse au cœur de nos vies.

“Ils lui répondirent : ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. Cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Comment les grands prêtres et nos chefs...Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire...mais lui, ils ne l'ont pas vu.”
(Luc 24 : 19-24)

Nous revenons sur le chemin d'Emmaüs pour rejoindre les deux disciples. Certes, notre but est de vivre une expérience spirituelle qui va nous aider pour grandir dans la foi, comme individus et comme couples. Nous marchons sur les chemins de nos vies et il nous arrive parfois d'avoir l'impression que nous marchons dans le chaos, ou tout au moins, de marcher dans l'incertitude. Avec tout ce que nous portons dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos relations...il nous est quelquefois difficile de comprendre le sens profond de ce qui tisse nos vies et celle du monde.

Observons la façon de Jésus, sa pédagogie qui n'est pas du tout arbitraire. Après avoir pris le temps de rejoindre les disciples, de partager le quotidien de ce qu'ils vivent- la marche- il s'intéresse maintenant à les mettre dans une histoire. Il relance le dialogue et leur pose cette question : quels événements ? Il les invite à faire le récit de ce qui s'est passé. Une chose est de vivre les événements, paraît-il, une autre est de les raconter. C'est comme si Jésus les incite à rassembler leurs pensées, à choisir leurs mots, à les organiser...Et c'est bien cela ce qu'ils ont fait. Ils commencent à lui répondre. Que racontent-ils ? Qu'est ce qui est dit de Jésus ? De quelle manière ils s'impliquent dans le récit qu'ils font ? On peut relever quelques mots :

Jésus de Nazareth : il s'agit bien d'une personne identifiée, connue, bien située dans l'histoire. Une personne avec qui ils ont probablement vécu pour des années.

Un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : donc il n'était pas perçu comme un homme ordinaire, comme les autres. Ils ont été témoins de son enseignement, des œuvres de ses mains qui ont apporté consolation et guérison intérieure pour les âmes et les corps affaiblis par les infirmités et les diverses maladies.

Les grands prêtres et nos chefs... : là, ils sont bien engagés dans l'histoire, il s'agit des chefs de leur peuple...et ils racontent tout le récit sobre de la Passion et de la mort, sans détails, mais en disant toute l'horreur. Ils avaient espéré que Jésus serait Le Libérateur, celui qui briserait le joug de l'occupation et restaurerait Israël dans toute sa suprématie. Un messie à vue pleinement humaine. La déception est à la hauteur de l'espoir.

Voici déjà le troisième jour qui passe... : trois jours, c'est le temps pour que la mort fasse son œuvre. Ce n'est qu'au bout de trois jours que l'on considérait les personnes comme vraiment mortes. Cette mention semble essentielle pour comprendre que, avant la joie de Pâques, il y a la fin que la mort nous signifie.

Les deux disciples ont bien fait leur propre récit. Sans le savoir, ils se sont mis en relation avec cet étranger, effectivement car ce dernier leur a posé une question et voulait bien les écouter. Leurs mots ont donné une forme à leur vécu émotionnel, leur frustration, leur incertitude, leur peur profonde qui se cache derrière une grande déception. Et Jésus, celui qui connaît les secrets du cœur des hommes (psaume 44,21), avait besoin d'écouter leur parole, leur propre perception des choses, leur souffrance, leur amertume...N'est-ce pas une chose étrange ? Jésus connaissait Tout ! Lui qui était au cœur de tous ces événements, à quoi bon de les interroger sur les événements passés ?

Un Dieu qui questionne

Quand nous explorons les Écritures, nous remarquons que Dieu lui-même pose souvent des questions et interroge. Dans le jardin d'Éden, Dieu demande à Adam où il est et ce qu'il a fait (Genèse 3 :9-11). Dans le désert, Dieu demande à Moïse ce qu'il tient dans sa main (Exode4,2). Les évangiles nous font également découvrir Jésus en dialogue permanent avec des hommes et des femmes comme nous, des mères, des hommes, des malades, des veuves, des aveugles... Il s'intéresse à ce qui nous travaille et nous demande une parole. Ses questions peuvent nous ramener à une nouvelle découverte, peut-être même à la réalisation de nos désirs les plus profonds, ce que nous désirons vraiment.

Un Dieu qui s'offre

Jésus nous pose des questions pour que nous entrions en relation aimante avec lui. Son but n'est pas de faire des discours moralistes, de nous donner une loi, des principes. Lorsqu'il discute avec nous, il parle peu et jamais pour ne rien dire. Il connaît le prix des mots et s'en fait économe. Il ne s'agit pas de longs discours mais de mots signifiants et profonds. Par son écoute bienveillante, il désire nous connaître sans doute, mais encore son désir est de nous inviter à entrer en profonde communion avec lui. Il veut nous connaître et se faire connaître lui-même. Il s'agit bien d'une dynamique relationnelle bien réciproque.

Un Dieu qui libère

En posant sa question, Jésus donne la liberté aux disciples d'Emmaüs de raconter leur propre histoire à partir de leur expérience et de leur réalité. Cette parole racontée devient porteuse de leur habitat intérieur, leurs sentiments, leurs désirs, leurs peurs, leurs espoirs et leurs rêves. Cette expression de leur être intérieur leur permettra de s'ouvrir au nouveau, à l'au-delà, aux horizons de la Résurrection. La parole offre un effet libérateur. Mettre des mots sur leur vécu peut apaiser l'angoisse, remettre de l'ordre dans l'esprit et créer un espace nouveau pour accueillir une lumière nouvelle.

Un Dieu qui appelle

Jésus établit un dialogue pour entrer en communication. Il reconnaît la valeur de son interlocuteur comme partenaire dans la relation, dans un climat de respect de sa dignité en tant que personne capable de recevoir le don de l'espérance et d'assumer son rôle comme co-acteur. Un appel à faire part dans le mystère de la Résurrection.

Alors certes, les questions que Jésus pose ne visent pas d'obtenir des informations. Dieu est un Père qui utilise le langage pour enseigner dans le contexte d'une relation. Il est comme un enseignant qui utilise des questions pour impliquer ses étudiants. Jésus nous pose des questions pour nous inviter à réfléchir et nous orienter vers la vérité. Lorsqu'il pose une question, ce n'est pas parce qu'il ne connaît pas la réponse, mais parce qu'il veut que nous la connaissions.

Et chacun de nous aujourd'hui ...appelé à communiquer

A des moments je me sens désorienté, mes pas semblent incertains, ne sachant plus exactement où placer ma confiance...J'ai l'impression de tourner en rond, bloqué dans une impasse, de ne plus comprendre le sens des événements de ma vie. Indécision, incertitude, frustration, peur de l'avenir sont des ressentis désagréables, une tempête intérieure qui me chasse la paix du cœur. Où trouver mon refuge ? Comment retrouver la joie de vivre ?

Et le Seigneur connaît mon cœur incertain. Le voilà qui s'approche et me demande sur ce qui me tourmente. Exactement comme il l'avait fait auprès des disciples sur le chemin d'Emmaüs. Suis-je prêt à l'écouter quand il me pose une question ? Suis-je prêt à entrer en communication avec lui, à lui exprimer, librement, avec mes propres mots, ce qui tracasse mon esprit ? Aujourd'hui, une invitation nouvelle s'adresse à moi, je me place auprès de ces deux disciples et je raconte mon propre récit. Je lui remets mon fardeau dans la confiance qu'il marche à mes côtés et qu'il m'écoute. Aujourd'hui, puis-je m'adresser à Dieu avec les mots de David dans le psaume 139 : "Éternel, tu m'examines et tu me connais...tu discernes de loin mes pensées...Tu m'entoures par-derrière et par-devant, et tu mets ta main sur moi...Où pourrais-je aller loin de ton esprit, où pourrais-je fuir loin de ta présence ? ..."

Ceux qui croient en Jésus peuvent être en paix malgré les incertitudes de la vie, car ils ont l'assurance que leur Père aime ses enfants et se préoccupe de leurs besoins (Mt 6 :25-34). Nous pouvons lui apporter toutes nos inquiétudes avec reconnaissance, sachant qu'il répondra à nos besoins et nous procurera la paix (Ph 4 :6,7). « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ », nous dit l'apôtre Paul (v. 7). Dire que la paix de Dieu surpasse toute intelligence révèle notre incapacité à l'expliquer, mais aussi la possibilité pour nous d'en faire l'expérience puisque cette paix garde notre cœur et notre esprit. Notre paix nous vient de l'assurance que le Seigneur nous aime et qu'il est aux commandes de notre vie. Il est seul à nous procurer la consolation nécessaire à nous apaiser, à nous remplir d'espoir et à nous détendre même au cœur du changement et des défis. Sommes-nous prêts à nous lancer dans cette aventure d'amour pour nous ouvrir au cœur de Celui qui nous attend et nous a aimés depuis l'éternité ? Sommes-nous prêts à renouveler chaque jour notre volonté de nous adresser à Jésus comme un ami ?

Et notre vie de couple

Apprendre à communiquer avec Dieu nous aide à mieux communiquer avec notre partenaire et en famille. Une communication vraie et sincère est un fondement essentiel dans la vie d'un couple. Il s'agit d'un art qui s'acquiert au fil du temps. Dire que communiquer est une tâche facile et vient naturellement sans aucun effort, semble pour beaucoup d'entre nous, une utopie car des tensions, il y en a dans tous les couples. Communiquer ne se fait jamais sans défis de toute sorte, mais ce n'est pas une chose impossible puisqu'il s'agit d'un apprentissage qui se fait par amour et conviction. Le bonheur à deux est un chantier permanent, il se construit à force de volonté et de parler vrai. Communiquer au sein du couple ne se limite pas à parler des faits, mais de ce que l'on ressent dans

telle ou telle situation. Lorsqu'un couple se confie l'un à l'autre, le dialogue permet de se découvrir et de découvrir l'autre tel qu'il est. Et cela fortifie l'amour conjugal. En plus, confier ses faiblesses, ses peurs, ses manques et se savoir accepté et aimé malgré tout, est source de grande joie pour la vie commune. La communication génère l'épanouissement individuel de chacun des partenaires ainsi que l'épanouissement de leur couple en tant qu'une entité qui vaut la peine d'être soignée pour s'orienter pleinement vers la sainteté. Nous avons tous un besoin vital pour vivre l'harmonie et le plein épanouissement et ce besoin est d'autant vrai dans le domaine du couple et de la famille.

Prière pour retomber amoureux

« Il était mon ami(e), mon (ma) bien-aimé(e). Aujourd'hui, il (elle) est comme mon (ma) meilleur(e) ennemi(e). Ce n'est pas franchement la guerre, mais ce n'est pas la paix non plus. Il (elle) est toujours là à bout portant, au salon, à table, dans le lit. Ses attitudes, ses tics, ses paroles révèlent pour la millième fois combien il (elle) m'agace. Il ne comprend pas que ce qu'il (elle) trouve insignifiant m'exaspère. Comment le lui dire ?

Tu le peux, Seigneur, toi qui habites son cœur.

Apaise aussi le mien car il me tarde que la situation change. Montre-moi ma part de responsabilité dans mes difficultés à aimer mon conjoint. Et si, en sachant vaincre l'amertume dans mon cœur, mon amour pour lui s'en trouvait grandi et renforcé ?

Connaître les attentes de mon conjoint est nécessaire pour que nous demeurions unis par le lien du mariage.

J'ai besoin que mon regard sur lui soit un regard de confiance et non plus de méfiance, un regard de pardon et non de soupçon, un regard de foi et non de désarroi.

Change mon cœur et celui de mon conjoint pour que nous puissions goûter le bonheur que tu nous as promis.

Transforme mon cœur pour que je l'accueille à nouveau. Viens bénir mon conjoint. Amen. » (Source Aleteïa)

Et le monde dans lequel nous vivons

Au temps de la rédaction de ce thème, les nouvelles ne cessent de parler du mal qui persiste sous plusieurs formes: violence, terrorisme, guerres, meurtres, destruction, corruption, violations des droits de l'homme et mépris de ses aspirations légitimes: en Ukraine, sur la Terre Sainte, au Liban, en Argentine, au Soudan, en Haïti, au Myanmar... et bien d'autres coins du monde qui vivent la déception des deux disciples d'Emmaüs : une déception de voir la force du mal qui règne, la main de la mort qui détruit la vie. Nous pouvons facilement nous détourner les yeux, si on est loin, et se dire que tout cela ne nous regarde pas, et par cela se laisser traîner par le piège de l'indifférence. Ou encore, si on se trouve affecté par ce qui se passe autour de nous, se laisser traîner dans le piège du pessimisme et de la dépression. Notre monde aujourd'hui pousse des cris de douleur un peu partout. Comment raviver en nos cœurs cette lueur d'espérance qui croît en la force de la Vie et de la Résurrection ? Pouvons-nous croire profondément dans la force mystérieuse de l'Amour qui peut apporter consolation, tendresse, empathie...Puissent nos mains, nos yeux, nos paroles, nos gestes...aussi humbles soient-ils, être de

nouvelles graines de vie pour participer à la création d'un monde nouveau ? Osons-nous nous ouvrir à l'Espérance ?

Ce que Père Caffarel partage avec nous sur la beauté du couple chrétien

« Dieu dit : couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir » :

« Dieu dit : couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir. Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel les grands luminaires, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections, et je trouvais que cela était bon. Quand j'eus recouvert la terre de son grand manteau de champs et de forêts, je vis que cela était bon. Quand j'eus créé les animaux innombrables selon leur espèce, je contemplai en ces êtres vivants et foisonnants un reflet de ma vie débordante, et je trouvai que cela était bon. De toute ma création montait alors un grand hymne solennel et jubilante célébrant ma gloire et mes perfections. Et pourtant nulle part je ne voyais l'image de ce qui est ma vie la plus secrète, la plus fervente. Alors s'est éveillé en moi le besoin de révéler le meilleur de moi-même : et ce fut ma plus belle invention. C'est ainsi que je te créais, couple humain, « à mon image et à ma ressemblance », et je vis que cela était très bon. Au milieu de cet univers dont chaque créature épelle ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour, pour révéler mon Amour. Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprends-tu pourquoi tu m'es cher entre toutes les créatures, comprends-tu l'espoir immense que je mets en toi ? Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer... parce que tu es l'Amour. Ainsi soit-il. »⁴

Extrait du livre du H. Nouwen

Jésus qui nous écoute :

« Comme les deux voyageurs rentrent à la maison en pleurant leur perte, Jésus va à leur rencontre et marche avec eux, mais leurs yeux sont incapables de le reconnaître. Tout à coup, il n'y a plus deux mais trois personnes qui marchent, et tout devient différent. Les deux amis ne marchent plus la tête baissée mais ils regardent droit dans les yeux l'étranger qui vient de se joindre à eux et leur demande : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Ils sont surpris, agités même : Tu es bien le seul qui n'ai pas appris ce qui s'est passé » ? Ils se mettent alors à raconter ce long récit ; récit de perte, récit d'informations mystérieuses au sujet d'un tombeau vide. Voilà au moins quelqu'un qui est prêt à écouter, quel qu'un qui est disposé à les entendre parler de leur désillusion, de leur tristesse et de leur confusion totale. Rien ne semble avoir de sens. Mais il vaut mieux le raconter à un étranger que de se répéter ce qu'on sait déjà »⁵

Témoignage

Notre relation a commencé avec une forte foi en Dieu et le désir de suivre sa volonté. Comme toute relation nouvelle, nous avons rencontré des difficultés et affronté de nombreux défis, surtout lorsque nous avons déménagé dans un nouveau pays, loin de nos familles et de nos amis. Nous avons essayé de

⁴ Père Caffarel, Extrait de la Conférence Les équipes Notre-Dame face à l'athéisme, Rome, 5 mai 1970

⁵ Henri Nouwen, *Au coeur de ma vie. L'Eucharistie. Méditation*, Novalis, 1995, p.39

garder Dieu dans notre vie à travers nos prières individuelles quotidiennes et en assistant régulièrement à la messe chaque semaine, mais nous avons ressenti que Dieu était loin et silencieux. Nous avons également eu du mal à communiquer entre nous. Nos discussions ouvertes étaient rares car nous étions occupés et pressés par notre travail et nos responsabilités quotidiennes. Nous avons senti que nous nous éloignons et perdions le lien que nous avons autrefois. Nous pensions que Dieu n'était pas présent dans notre vie. Avec le temps, nous nous sommes éloignés. Nous avons essayé différentes façons d'améliorer notre communication, mais la fermeture et le manque d'écoute nous en ont empêchés. L'incertitude et la confusion dans notre chemin de foi ont rendu notre relation avec Dieu froide et distante.

Notre rencontre avec L'E.N.D.

Le Seigneur, dans sa miséricorde et sa providence, a placé l'E.N.D. sur notre chemin. Nous avons rejoint ces équipes, espérant trouver un soutien et des conseils pour notre mariage et notre vie spirituelle. Nous n'attendions pas le changement positif que Dieu avait préparé pour nous. À travers ces équipes, nous avons appris à pratiquer "le devoir de s'asseoir", un moment mensuel où nous partageons nos pensées, nos sentiments, nos joies, nos peines et nos problèmes les uns avec les autres. Nous avons également appris à prier ensemble, à lire la parole de Dieu et à rechercher sa volonté. Il nous a fallu un certain temps pour nous ouvrir et permettre à notre partenaire d'entrer dans nos pensées. Au début, nous étions hésitants, mais dès que nous nous sommes rappelé que Jésus était parmi nous, nous avons été plus disposés à écouter, à partager et à mieux nous comprendre. En suivant les pas du « devoir de d'asseoir », nous avons remarqué un changement positif dans notre relation. Nous sommes devenus plus attentifs à écouter, comprendre et apprécier l'autre. Nous avons réalisé que l'amour n'était pas seulement un sentiment, mais un choix et un comportement. Nous avons découvert la beauté et la force du secret de la réconciliation, la grâce et la paix qu'il apporte à notre relation. Nous étions impatients de nous asseoir et de parler pour en savoir plus. L'amour était toujours présent, mais pas assez. Le « devoir de d'asseoir » était nécessaire pour transformer l'amour d'un sentiment en un comportement.

Nous avons grandi dans l'amour et la foi

Et surtout, nous avons vraiment ressenti la présence continue de Dieu dans nos vies. Nous avons compris qu'il nous tenait toujours la main tout au long de notre voyage, mais nous étions tellement préoccupés par plusieurs choses que nous ne pouvions pas l'entendre ni le reconnaître. Nous étions dispersés et sourds au point de ne pas pouvoir entendre sa voix entre nous et le reconnaître, tout comme les disciples d'Emmaüs. Dieu nous parlait toujours de différentes manières, mais nous ne le reconnaissons pas. C'était lui qui nous aidait et nous guidait dans nos décisions et notre parcours de vie. Le Seigneur nous attend toujours à la porte, nous devons lui ouvrir pour qu'il entre et règne sur notre vie.

Nous avons appris à faire confiance à Dieu et à compter davantage sur lui, à lui remettre nos problèmes et nos soucis. Nous avons expérimenté son amour et sa grâce de manière tangible et nous nous sommes

sentis proches de lui et les uns des autres. Nous avons découvert comment être ouverts à sa présence mystérieuse au cœur de notre vie. Nous sommes maintenant convaincus que Dieu est toujours avec nous et qu'il a un plan et un but pour notre mariage.

Prions ensemble avec Saint Charles de Foucauld (la Prière d'abandon)

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, et en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure,

Avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Questions à partager en couple

- 1- Comment nous cultivons la communication dans le quotidien de notre vie ? Sommes-nous conscients et attentifs à ses bienfaits ? Aux conséquences de son absence ?
- 2- Lorsque je communique avec mon partenaire, je me dévoile et me fais connaître. Pouvons-nous partager des expériences dans ce domaine ? Quel a été le rôle d'une écoute bienveillante dans ces expériences ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- Quelle est la qualité de la communication entre nous comme équipiers ? Donnons-nous suffisamment de la place à une écoute et un respect mutuel ?
- 2- Chacun de nous peut passer par une expérience d'incertitude dans sa vie (individuelle ou de couple). De quelles façons sommes-nous disponibles à nous soutenir mutuellement ? A vivre en profondeur l'esprit de famille et de fraternité ?

Cinquième chapitre

Des cœurs ouverts à la parole de Dieu

Dans ce chapitre nous découvrons un Dieu qui se révèle à travers les Écritures. Nous nous encourageons à nous engager dans l'écoute de Sa parole qui nous aide à le connaître dans sa Vérité et son Essence qui sont l'Amour.

“Il leur dit : Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? Et, partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait” (Luc 24, 25-27).

Pour des années, Jésus a été confronté à des personnes qui ne comprenaient pas qui Il était. Mais ceci ne l'a jamais découragé. Il poursuit ses efforts, son cœur brûlant d'amour pour chacun, pour le salut de chacun. Ses paroles n'étaient pas de la théologie compliquée mais un langage simple avec parfois des images et des exemples tirés de la vie quotidienne. Il voulait que son message puisse arriver droit au cœur. Pourtant, le voilà confronté encore à ces deux disciples qui semblent n'avoir rien entendu, rien compris de tout ce qu'il avait partagé, annoncé...se limitant au scandale de l'annonce de son inéluctable Passion.

Tout se passe pour Jésus comme pour Moïse confronté à des Égyptiens au cœur endurci. Jésus lui-même l'exprime bien dans Mathieu 13, 10-17 : “Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : “Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouchés les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leurs cœurs ne comprennent, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.

Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent !

Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.”

Esprits sans intelligence : ces mots de Jésus expriment-ils un reproche, une critique... ? Ou plutôt une invitation à reconnaître nos limites humaines, notre regard court et notre incapacité à percevoir et comprendre le dessein de Dieu par nous-mêmes, à travers notre logique purement humaine. Une invitation pour reconnaître que, ce n'est pas à travers nos pensées et raisonnement que nous allons comprendre la Sagesse de notre Père et Créateur mais à travers une ouverture du cœur aux explications de Jésus.

Il leur interpréta... : C'est Jésus Ressuscité, qui a vaincu les ténèbres de la mort, qui leur explique les Écritures. Et cette fois-ci, ils recevront le don de l'intelligence pour comprendre...

Un peu plus tard, chez Luc, Jésus apparaît à ses disciples, leur montre ses mains et ses pieds comme ils ne pouvaient pas encore croire...Il mange devant eux, puis leur explique tout ce qui a été écrit à son sujet, il leur

révèle le sens du mystère pascal. Et Luc précise : “ Alors il leur ouvrit l’intelligence pour qu’ils comprennent les Écritures”. Et l’Évangile selon Luc se termine par la promesse émise aux disciples : “ ...vous devez rester dans la ville jusqu’à ce que la puissance d’en haut descende sur vous”.

Un temps pour accueillir le don de l’Esprit Saint

Il nous est presque impossible de rentrer dans la logique de Dieu et de comprendre en profondeur l’Écriture Sainte, sans le don de l’Esprit Saint. Cet Esprit nous a été offert par la Résurrection de notre Seigneur et lui seul est capable de nous ouvrir les trésors de la Parole afin que nous puissions être dans le monde des annonciateurs de cette richesse inépuisable. “ Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d’une seule de tes paroles, Seigneur ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui l’étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu’il aime. Et dans sa parole il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu’il médite” (Saint Éphrem).

Le rôle de l’Esprit Saint dans notre approfondissement de la Parole

Sans l’action de l’Esprit Saint, il y a le risque qu’on reste enfermé dans le texte en soi. Nous sommes appelés à découvrir l’aspect inspiré, dynamique et spirituel de tout texte sacré. Comme le rappelle l’Apôtre “ la lettre tue mais l’Esprit donne la vie” (2 Co 3,6). Donc le Saint-Esprit transforme l’écriture en une parole vivante de Dieu, vécue et transmise dans la foi de son peuple saint.

L’Esprit Saint agit chez ceux qui se mettent à l’écoute de la parole de Dieu. Il est d’autant vrai qu’avec Jésus christ, la révélation de Dieu atteint son accomplissement et sa plénitude, mais ce qui est merveilleux encore, c’est que l’Esprit Saint continue son action à travers la vie de chacun de nous. Rappelons-nous, avant de devenir un texte écrit, la parole de Dieu a été transmise oralement et maintenue vivante par la foi d’un peuple qui la reconnaissait comme sa propre histoire. Donc notre foi se fonde sur une Parole vivante et non pas sur un simple récit ou sur un simple livre.

Et chacun de nous aujourd’hui ...

L’histoire de Dieu auprès de son peuple continue. De l’Ancien Testament qui raconte tout le cheminement du peuple de Dieu...jusqu’au Nouveau Testament qui nous révèle la personne de Jésus comme un Frère, le Fils unique du Père et un Sauveur, comment je peux faire partie de cette histoire ? Comment je reçois personnellement la Parole de Dieu dans ma vie ? Il est nécessaire de ne pas oublier l’enseignement qui vient du livre de l’Apocalypse, où il est dit que le Seigneur est à la porte et qu’Il frappe. Si quelqu’un entend sa voix et lui ouvre, Il entre pour dîner avec lui (cf. 3, 20). Le Christ Jésus, à travers l’Écriture Sainte, frappe à notre porte ; si nous écoutons et ouvrons la porte de notre esprit et celle de notre cœur, alors Il entrera dans notre vie et demeurera avec nous.

Saint Charles de Foucauld, est reconnu pour sa passion pour son bien-aimé Jésus de Nazareth. Il passait des heures dans la lecture de la Bible et dans la méditation. Il disait à son ami Louis Massignon, dans une de ses lettres :

" la lecture et la relecture de l'Évangile doit être comme la goutte qui tombe sur une dalle jour après jour, et qui finit par y laisser sa marque. Une relecture régulière et répétitive de l'Évangile nous marque de l'esprit de l'Évangile ".

Une parole pour l'avenir...mais aussi pour aujourd'hui

Nous le savons, les textes sacrés possèdent une fonction prophétique, ils concernent l'avenir, par exemple en évoquant le Royaume à venir dans la plénitude des temps, mais pas uniquement. La parole de Dieu s'adresse à nous maintenant, dans le temps présent. Elle concerne l'aujourd'hui de celui qui se nourrit de cette parole.

La parole de Dieu est toute douceur : Elle nous apporte joie intérieure et consolation. Goûter à la tendresse et l'amour d'un Dieu-Père passionné pour nous rejoindre dans une amitié et une intimité relationnelle si unique. Voilà la source profonde de notre joie. Et dans les moments d'épreuves, réaliser que nous ne sommes pas délaissés mais portés, soutenus, fortifiés...mystérieusement sauvés.

La parole de Dieu est aussi amertume : Quand on saisit à quel point il nous est difficile de vivre la Parole de manière cohérente. Et même parfois, il nous arrive de la refuser lorsqu'on ne la trouve pas valable pour donner un sens à notre vie.

La parole de Dieu est un défi : Elle nous provoque surtout lorsqu'elle concerne la charité. Constamment, la Parole de Dieu rappelle l'amour miséricordieux du Père qui demande à ses enfants de vivre dans la charité. Imiter Jésus dans sa compassion, son regard aimant, dans toute sa vie qui est une expression pleine et parfaite d'un amour divin qui s'offre à TOUS sans réserve. Un des grands défis pour notre vie aujourd'hui est d'écouter les Saintes Écritures et les laisser nous transformer pour pratiquer la miséricorde. Recevoir cette Parole comme un appel continu pour chacun pour sortir de l'individualisme (qui conduit à la stérilité) vers le partage et la solidarité.

Et notre vie de couple...d'une intimité à deux vers une intimité ensemble avec Dieu

Connaître Jésus davantage est le fruit de la volonté de se familiariser avec sa parole, de l'écouter encore et encore. C'est comme vouloir se rassasier d'une source infinie et tellement abondante. Dans l'intimité de notre relation avec lui, par la prière et la méditation des Écritures Saintes, Jésus se fait connaître et révèle le visage de son Père, notre Père. Lire, approfondir et prier la Parole, se ressourcer des lectures spirituelles, des témoignages des saints, apprendre la prière méditative, la Lectio Divina...autant de chemins qui peuvent nous faire goûter à la douceur et l'inspiration de cette parole. Consacrer du temps, comme le fait un amant auprès de sa bien-aimée, se reposer avec la parole pour qu'elle soit accueillie " pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu" (1 Th2,13).

Comme couples, nous réalisons concrètement l'importance des moments passés ensemble. C'est le fait d'être ensemble qui nous rapproche plus l'un de l'autre. Vivre ensemble est différent de côtoyer. Faire des choses ensemble est différent d'assumer les devoirs et les obligations chacun de son côté. On donne bien d'importance pour cultiver notre intimité de couple, pour préserver l'intimité sexuelle, jouer et rire ensemble...des choses qui sont d'une beauté extrême et source de joie à nous deux. Mais avons-nous jamais pensé comment consolider notre intimité spirituelle ? Notre engagement dans les Équipes de Notre Dame nous invite à adopter un point concret d'effort qui est " l'écoute de la Parole de Dieu", qui consiste à lire chaque jour un passage dans la Bible, surtout des Évangiles, dans un climat de calme, de silence, en accueillant cette parole comme venant de Dieu.

Ouvrir la Bible en couple est un merveilleux instrument pour favoriser le dialogue, la réflexion et l'enrichissement spirituel de notre couple. Cela pourrait être une aventure, une occasion, une expérience pour grandir ensemble et plus encore nous renouveler dans l'amour l'un de l'autre et dans l'amour de Dieu. Approfondir notre intimité spirituelle nous fait rapprocher l'un de l'autre et aura un impact extraordinaire sur le sentiment d'unité au sein du couple et sur la satisfaction intra conjugale.

Lire ensemble la Parole de Dieu pourrait même nous donner un espace pour parler, réfléchir et apprendre à prier ensemble. Nous serons même étonnés de découvrir que l'on peut se redécouvrir à la lumière de la Parole de Dieu. Il est étonnant de voir à quel point la Parole de Dieu peut arriver au bon moment même lorsque nous suivons un plan de lecture. L'Esprit Saint fait toujours en sorte que nous lisions le bon passage au bon moment.

“Pour les couples, lire ensemble la Parole de Dieu est une nécessité”, assure le Pape François dans son exhortation “Amoris Laetitia” (“La joie de l’amour”). “La Parole de Dieu n’est pas seulement une bonne nouvelle pour la vie privée des personnes, mais c’est aussi un critère de jugement et une lumière pour le discernement des différents défis auxquels sont confrontés les époux et les familles” (Amoris Laetitia,227)

Rappelons-nous que pour lire la Bible ensemble, il ne s’agit pas d’une course avec le temps (peut-être lire ensemble une ou deux fois par semaine si c’est difficile de le faire tous les jours) ni d’une compétition (pour savoir qui connaît ou comprend mieux tel ou tel passage). Il s’agit juste de partager nos réflexions/ sentiments / questionnements...et nous mettre ensemble sous le regard de Celui qui bénira nos efforts et répondra aux aspirations de nos âmes.

Et le monde dans lequel nous vivons

Si nous regardons le monde autour de nous, et si nous ouvrons nos oreilles à ses paroles, que voyons-nous ? Qu’entendons-nous ? Certes, nous nous trouvons submergés dans son bruit, dans son chaos. Quelle est la parole que nous adresse le monde aujourd’hui ?

- Tu dois être une grande star...sinon personne ne te regardera.
- Tu dois accumuler des richesses, des sommes dans ton compte bancaire...sinon tu n’auras pas des garanties pour survivre.
- Tu dois écraser les autres pour arriver...sinon ils t’écraseront.
- Accumule autant que tu peux des réserves en tout...sinon tu manqueras.
- Méfie-toi des autres...sinon ils te trahiront.

Et bien d’autres paroles qui ne sèment dans nos cœurs que de la peur, de l’angoisse, de la haine, de la méfiance. Des paroles qui nous pénètrent en silence et nous troublent. Des paroles qui deviennent bien ancrées dans notre inconscient à tel point qu’elles nous enlèvent la paix intérieure, la joie du cœur, la tranquillité de l’esprit en nous laissant avec un vide profond, dans le chaos.

A ces dures paroles du monde, vient s’opposer la douce Parole de Dieu.

- Tu es mon bien-aimé...à toi j’ai offert ma vie.
- Tu es mon fils tellement précieux à mes yeux...j’ouvre largement mes bras pour t’accueillir.
- J’ai confiance en toi...va changer le monde.
- N’aie peur de rien...je te protégerai.
- Je t’aime...et je ne désire que recevoir ton amour.

A quelle(s) parole(s) veux-tu tendre l’oreille ?

Celle(s) du monde ou celle(s) de ton Dieu ?

Ce que Père Caffarel partage avec nous sur l'écoute de la Parole de Dieu

" L'écoute de la parole de Dieu, voici la deuxième orientation générale que je vous propose. L'ascèse, au sens de marche vers la sainteté, exige une active et persévérante recherche de Dieu, notamment par l'étude des Écritures. Or cette étude n'a qu'une place bien trop faible dans la vie personnelle des époux, dans la vie du foyer, dans la vie d'équipe. Désormais il faudra s'y lancer beaucoup plus délibérément. Nous verrons alors les miracles qu'opère la parole de Dieu, car elle est créatrice : elle fait vivre ceux qui s'ouvrent à sa vertu, elle fait surgir la joie au foyer ". (Père Caffarel, de son livre : les Équipes Notre-Dame. Essor et mission des couples chrétiens)

Dans ses lettres sur la prière, le père Caffarel insiste encore beaucoup sur l'écoute de la Parole de Dieu. Il nous dit :

" Oui, Dieu parle. Encore faut-il savoir l'écouter...Dieu parle aux hommes de maintes façons ".

Il définit ainsi l'écoute : "Écouter n'est d'ailleurs pas seulement affaire d'intelligence. C'est notre être tout entier, âme et cœur, intelligence et cœur, imagination, mémoire et volonté, qui doit être attentif à la parole du Christ, s'ouvrir à elle, lui céder la place, se laisser par elle investir, envahir, saisir, lui donner une adhésion sans réserve". (Cahiers sur l'oraison).

Il dit encore : " Pour entendre, il faudrait peut-être commencer par écouter ".

Ce que le Pape François partage avec nous sur la place de la Bible dans notre vie

(Extraits de l'homélie du Pape lors de la messe du "Dimanche de la Parole de Dieu", du 21 janvier 2024, dans la basilique Saint-Pierre)

"...La Parole attire à Dieu et envoie vers les autres. Elle attire à Dieu et envoie vers les autres voilà son dynamisme ! Elle ne nous laisse pas enfermés en nous-mêmes, mais elle dilate le cœur, fait inverser la tendance, renverse les habitudes, ouvre des scénarios nouveaux, entrouvre des horizons insoupçonnés...

Nous ne pouvons pas nous passer de la Parole de Dieu, de sa douce force qui, comme dans un dialogue, touche le cœur, s'imprime dans l'âme, la renouvelle avec la paix de Jésus qui rend inquiets pour les autres. Si nous regardons les amis de Dieu, les témoins de l'Évangile dans l'histoire, les saints, nous voyons que, pour chacun, la Parole a été décisive. Pensons au premier moine, saint Antoine...à saint Augustin... à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à saint François d'Assise... Ce sont des vies changées par la Parole de vie, par la Parole du Seigneur...

Mais je me demande : pourquoi n'arrive-t-il pas la même chose pour beaucoup d'entre nous ? Très souvent nous écoutons la Parole de Dieu, elle entre d'une oreille et ressort de l'autre. Pourquoi ? Peut-être parce que, comme nous le montrent ces témoins, il ne faut pas être "sourd" à la Parole. C'est notre risque : submergés par mille paroles, nous laissons la Parole de Dieu glisser sur nous. Nous l'entendons, mais nous ne l'écoutons pas ; nous l'écoutons, mais nous ne la gardons pas ; nous la gardons mais nous ne nous laissons pas provoquer pour changer. Surtout, nous la lisons mais nous ne la prions pas, alors que « *la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture, pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme* » ...

Retournons aux sources pour offrir au monde l'eau vive qu'il ne trouve pas ; et, tandis que la société et les réseaux sociaux accentuent la violence des paroles, resserrons-nous la douceur de la Parole de Dieu qui sauve, qui est douce, qui ne fait pas de bruit, qui entre dans le cœur.

Et posons-nous, enfin, quelques questions. Quelle place est-ce que je réserve à la Parole de Dieu là où j'habite ? Il y a des livres, des journaux, des télévisions, des téléphones, mais où est la Bible ? Dans ma chambre, est-ce que j'ai l'Évangile à portée de main ? Est-ce que je le lis tous les jours pour y retrouver la direction de la vie ? Est-ce que j'ai dans le sac un petit exemplaire de l'Évangile pour le lire ? J'ai très souvent conseillé de toujours avoir l'Évangile avec soi, dans sa poche, dans son sac, dans son téléphone portable : si le Christ m'est plus cher que tout, comment puis-je le laisser à la maison et ne pas emporter sa Parole avec moi ? Et une dernière question : ai-je lu au moins un des quatre Évangiles en entier ? L'Évangile est le livre de la vie, il est simple et il est bref, et pourtant beaucoup de croyants ne l'ont jamais lu du début à la fin".

Témoignage

01 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.**02** Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »**03** Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

De l'évangile de St Jean

Lorsqu'on a reçu la nouvelle de ma grossesse imprévue à quarante-quatre ans, quelle ne fut pas notre joie comme pour toutes les grossesses précédentes. Notre famille se composait de cinq personnes, mon mari et moi, nos deux jeunes filles de dix-huit et dix-sept ans et un amour de garçon de huit ans. Étant un couple faisant partie des équipes Notre-Dame depuis des années déjà, notre prière conjugale consistait surtout à consacrer notre famille au cœur sacré de Jésus et au cœur immaculé de la Sainte vierge, ne demandant que la sainteté de notre famille pour qu'on se retrouve unis un jour dans notre foyer céleste éternel.

Le jour de mon échographie, à neuf semaines d'aménorrhée, nous avons vécu le premier choc : l'annonce d'une épaisseur de la nuque du fœtus assez importante qui ne devait être diagnostiquée qu'à douze semaines de grossesse mais qui était assez évidente pour être négligée. Étant sage-femme, je comprenais la gravité de la situation, notre bébé sera probablement trisomique.

C'était le début d'un conflit. C'était un mélange de sentiments de déception et de culpabilité, puisque tomber enceinte à un âge aussi avancé n'était pas sans risque.

Le conflit c'était dans la divergence de points de vue entre mon mari et moi. Pour moi la vie est un don de Dieu et mon bébé avait besoin de moi pour le protéger. Et comme j'avais déjà fait cinq fausses couches, je savais que cette grossesse était à risque mais mon bébé était assez fort pour y survivre. Pour mon mari, la situation était catastrophique, il était en état de déni. Il refusait la vérité, refusait d'accepter la grossesse et refusait surtout de faire face à son environnement familial et social et au qu'en-dira-t-on. Il redoutait les répercussions sur notre famille et l'avenir lui faisait peur.

À quatorze semaines, une biopsie du trophoblaste pour le caryotype a été réalisée, certifiant le diagnostic que notre bébé était un garçon avec une trisomie 21. De même que l'échographie faite montrait une malformation cardiaque assez importante. Et le gynécologue nous a dit qu'il a un très grand trou au cœur. Ma réponse a été : mon Dieu est le plus grand ! Et pour la deuxième fois notre bébé assez fort a fait face aux complications de cette ponction avec le risque d'arrêt de grossesse et il a gardé la vie. Georges mon mari, a commencé à consulter

prêtres et évêques à la recherche d'un support, d'explications et de quelqu'un pour soutenir son point de vue, mais évidemment aucun n'a défendu sa cause. Surtout que les trois gynécologues que nous avons consultés étaient pour l'arrêt de la grossesse. Comme quoi cet enfant ne vivra pas, et s'il va vivre, il sera une surcharge pour la famille et il aura beaucoup à souffrir. Mon mari est resté dans l'indécision jusqu'au jour où j'ai été catégorique et lui ai dit que nous sommes de passage sur cette terre et ces quelques années que nous allons vivre, nous les vivrons selon la volonté divine, selon les plans de Dieu. Et en tant que mère de cet enfant et tant qu'il est en moi je vais le protéger jusqu'au dernier moment, même s'il va naître pour vivre quelques minutes.

Ma grossesse ne s'est pas passée sans complications, j'ai souffert d'un diabète gestationnel assez sévère et j'ai pu mener la grossesse jusqu'à 36 semaines d'aménorrhée. Charbel, notre petit garçon est né prématuré, mais encore une fois ce bébé assez fort et qui tenait à la vie est là, pourtant, en cours de travail, en attendant mon tour pour subir une césarienne, les bruits du cœur de Charbel se sont arrêtés complètement. La sonnerie d'alarme a été sonnée et j'ai été transférée en urgence à la salle d'opération. Entretemps je portais sur moi de l'huile bénie provenant du monastère de notre grand Saint Charbel -nommé le médecin du ciel- mon petit Charbel portait son nom. J'ai fait une grande croix sur mon ventre avec cette huile miraculeuse et j'ai demandé l'intercession de Saint Charbel pour sauver mon enfant. Préparée en urgence pour la césarienne, le gynécologue a demandé à prendre les bruits du cœur pour la dernière fois avant de débiter l'opération et, voilà le miracle ! Charbel était en vie ! Ses battements cardiaques ont repris.

Charbel est resté en réanimation néonatale pendant vingt-cinq jours. Souffrant d'ictère, de problème de coagulation sanguine et de difficulté de nutrition. Par les prières en famille et les prières de l'équipe Notre-Dame Charbel a pu surmonter tous ces obstacles.

À l'âge de quatre mois Charbel a subi une chirurgie à cœur ouvert. Il devait rester quatre à cinq jours aux soins intensifs selon les médecins mais encore une fois les choses ne se sont pas passées comme prévu et notre champion de bébé a fait face à plusieurs complications et infections qui ont fait qu'il est resté aux soins intensifs pendant vingt et un jours. Pendant toute la période de son hospitalisation, les dames du groupe du rosaire dont je faisais partie, venaient prier le rosaire tous les jours à l'hôpital à l'intention de la guérison de Charbel qui était entre la vie et la mort. Résultat : Charbel a survécu à une opération à haut risque.

Comment ne pas voir après ce vécu que Charbel était envoyé par notre Seigneur et Dieu ? Il était là pour vivre. Il a survécu par la prière, la persévérance et l'amour.

Actuellement, Charbel a cinq ans, il est le préféré de son père qui lui voue un amour indéfini. Et la honte du père devant un avenir inconnu face à un enfant trisomique s'est transformée en une fierté devant Charbel l'enfant intelligent, mignon plein de vie et de joie. Charbel est la source d'amour dans notre famille. Il est le pilier de l'union de tous ses membres qui s'unissent pour prendre soin de lui et le servir, et surtout une voie pour grandir en sainteté. Jésus a ses propres moyens pour répondre à nos prières. Charbel est le miracle de notre vie.

"Aujourd'hui, amène-moi les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants, et immerge-les dans ma Miséricorde. Ce sont elles qui ressemblent le plus à mon Cœur. Elles m'ont réconforté dans mon amère agonie. Je les voyais comme des anges terrestres veiller sur mes autels. Sur elles, je verse des torrents de grâces. Seule une âme humble est capable de recevoir ma grâce. En ces âmes-là, je mets ma confiance." (Mots du Seigneur Jésus à sainte Faustine).

Rita et Georges Khalil

Prions ensemble avec Saint Jean Chrysostome

" Ô Seigneur Jésus-Christ, ouvre les yeux de mon cœur, afin que je puisse entendre Ta parole et comprendre et faire Ta volonté, car je suis un étranger sur la terre. Ne me cache pas Tes commandements, mais ouvre mes yeux, pour que je puisse percevoir les merveilles de Ta loi. Dis-moi les choses cachées et secrètes de Ta sagesse.

En Toi je mets mon espoir, ô mon Dieu, pour que Tu éclaires mon esprit et ma compréhension avec la lumière de Ta connaissance, non seulement pour chérir ces choses qui sont écrites, mais pour les accomplir ; que par la lecture de la vie et des paroles des saints, je puisse ne pas pécher, mais que cela serve pour ma restauration, mon illumination et ma sanctification, pour le salut de mon âme, et l'héritage de la vie éternelle. Car Tu es l'illumination de ceux qui se trouvent dans les ténèbres, et de Toi viennent toute bonne action et tout don ".

Questions à partager en couple

- 1- Concrètement, quelle est la place que nous donnons à la Parole de Dieu dans notre vie au quotidien ? Y a-t-il des décisions nouvelles sur lesquelles on peut embarquer ensemble pour consolider notre intimité spirituelle avec Dieu ?
- 2- A quel(s) changement (s) sommes-nous appelés dans notre relation de couple, à la lumière de l'écoute de la parole de Dieu ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- Pouvons-nous partager une expérience spirituelle où la parole de Dieu a dû toucher ou transformer notre cœur, nos pensées, nos attitudes, nos actions ?
- 2- Quel est l'impact des paroles "du monde" sur notre vie ? Comment faisons-nous pour rester enraciner dans la confiance en la Parole de Dieu ?

Sixième chapitre

Des cœurs enflammés

Dans ce chapitre nous cheminons ensemble pour rencontrer un Dieu qui attend notre invitation pour entrer et rester avec nous, pendant la nuit, dans une intimité incomparable.

“ Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, il fit semblant d’aller plus loin. Mais ils s’efforcèrent de le retenir : Reste avec nous car le soir approche et déjà le jour baisse. Il entra donc pour rester avec eux”. (Luc 24, 28-29)

Voilà que nos deux voyageurs semblent arriver à leur destination. Leur chemin a été assez long de Jérusalem vers Emmaüs. Ils avaient décidé de quitter le lieu de leur grande déception, le lieu où la mort semble avoir régné. Ils avaient décidé de fuir, de s’éloigner de la réalité qui les attriste. N’est-ce pas un vécu familier à chacun et chacune d’entre nous ? Avoir le sentiment qu’on a besoin de fuir, de s’éloigner lorsque la vie nous est dure, qu’elle pèse sur nous et que l’on ne peut plus supporter ? Que notre déception soit tellement grande, nos rêves brisés, notre monde chamboulé, alors nous devenons si perdus ne sachant plus qui nous sommes, où nous allons, qu’allons-nous faire ensuite, quel avenir nous attend...La réaction que nous pouvons avoir serait alors de fuir également, de nous isoler, de rebrousser chemin. Notre foi ne semble plus vivante, pourquoi Jésus n’a pas encore répondu à telle prière ? Pourquoi suis-je encore dans telle situation difficile ?

Sur ce chemin de retour, Luc l’évangéliste nous rappelle qu’en Jésus, Dieu se fait proche des hommes et qu’il prend part à leur histoire. Sur nos chemins de vie, Jésus le Ressuscité se fait compagnon de voyage. Bien qu’il enseigne les deux disciples longuement pendant le voyage jusqu’à Emmaüs mais rien à faire, leurs yeux ne s’ouvrent toujours pas. Ils restent bloqués sur l’histoire du tombeau vide et ne croient pas. Dans leur esprit qui bataille sans arriver à comprendre, c’est là nuit noire. Et cette nuit devient le prétexte idéal pour retenir Jésus : “Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin”.

Les deux disciples pressent Jésus de rester chez eux, peut-être parce qu’il est dangereux de voyager seul la nuit, on peut croiser des brigands ou être attaqué par des bêtes sauvages. Pourtant quand leurs yeux s’ouvrent et qu’ils reconnaissent Jésus, ils repartent à Jérusalem encore en pleine nuit ! On comprend alors que Jésus a rejoint les disciples, non pas dans la nuit qui tombe à la fin de la journée, mais dans **leur nuit**, dans la nuit de leurs doutes et de leurs réticences à croire ce que l’Écriture annonçait.

C’est dans la nuit de leur doute et incompréhension qu’ils supplient Jésus de rester. Jésus accepte leur invitation tout de suite. Il les a rejoints dans ce qu’ils ne comprenaient pas, et déjà il y a quelque chose qui commence à changer dans leurs cœurs. Et là maintenant il entre pour rester avec eux, il veut rester avec eux. Et à partir du moment où les disciples sont éclairés dans leur nuit, la nuit n’est plus un problème, ils retournèrent à Jérusalem sans crainte. Lorsque le Christ vient nous éclairer dans notre nuit spirituelle, il chasse les craintes, les peurs profondes qui nous habitent et ça nous permet d’aborder la nuit de la vie, la nuit des épreuves en ayant la foi que le Seigneur est avec nous.

Notre cheminement spirituel peut croiser “ la nuit de la foi”

Dans la vie de tout croyant, y compris les mystiques et les saints, une expérience spirituelle assez particulière peut survenir à des moments de la vie. Le carmélite espagnol Jean de la Croix a été le premier à utiliser l’expression “ la nuit noire de l’âme” aussi appelée “nuit de la foi”. Une épreuve spirituelle où l’on ne ressent plus la présence de Dieu pendant une période plus ou moins longue de la vie.

Une expérience paradoxale qui peut arriver à tous les croyants, car c’est au plus fort de la foi que se vit l’absence de Dieu. Beaucoup de mystiques et saints l’ont vécue tels que Thérèse de Lisieux, Marie Noël, Mère Térésa. Leur exemple nous montre combien “ la vie chrétienne est un combat”, et aussi combien on soupçonne mal l’amour dont on est capable et la puissance créatrice qui est la nôtre et à laquelle il ne faut pas renoncer.

Marie Noël se questionnait sur comment supporter la bonté d’un Dieu créateur et l’existence du mal. Elle se demandait s’il n’y a pas un deuxième Dieu. Et elle a bien crié sa révolte dans ses poèmes.

Pour Mère Térésa, même le désir d’aimer semblait disparaître. Depuis qu’elle a quitté son couvent pour consacrer sa vie aux plus pauvres des pauvres, elle est entrée dans “ la nuit de la présence”. Elle ne ressentait rien, ni sentiment, ni satisfactions, ni sensibilité, ni ferveur, ni l’envie de prier. Il ne lui restait que la souffrance, "qu'elle a offerte comme la seule prière possible".

Pour Thérèse de Lisieux, elle est passée par une purification profonde qui a débouché sur une intimité toute nouvelle avec Jésus et la découverte de sa “petite voie” qu’elle a suivi pour aimer Jésus et le faire aimer.

La promesse de Jésus : “Je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde”.

Jésus nous l’a promis. Il sera avec nous...et cette promesse n’a pas été adressée aux disciples seulement mais est valable aussi pour nous aujourd’hui. Que veut dire cette promesse ? Est-ce l’assurance de la présence de Jésus pour nous reconforter et nous fortifier dans les moments difficiles ? Est-ce que Jésus est en train de nous promettre qu’on va ressentir ou voir sa présence, peut-être par des réponses à des prières ou des miracles ?

Dans l’Ancien Testament, c’est Dieu qui fait la promesse : “Je serai avec toi” à Isaac, à Jacob et à Moïse. Et à chaque fois, Dieu s’engage à accomplir sa promesse. Sa promesse pour nous, à travers son fils bien-aimé, est de nous délivrer des forces du mal et de nous offrir la vie éternelle dans la joie des fils du Père. Notre chemin de foi n’est qu’un chemin vers Lui dans l’Amour. Et rien ne pourra nous séparer de Lui et ne pourra nous priver de l’accomplissement de cette promesse. Une chose nous est demandée, de nous ouvrir à sa présence.

Et chacun de nous aujourd’hui ...appelé à presser Jésus de rester.

Lorsque nous traversons la nuit des épreuves, des doutes, de la tiédeur spirituelle ...confrontés à des interrogations trop douloureuses et que le chemin de la foi devient une longue route incertaine où nous ne voyons rien et ne comprenons rien, on est tenté de se replier sur soi-même et d’abandonner tout.

Quand nous ne comprenons pas, quand nous sommes bloqués dans notre foi par une situation, l'Évangile nous exhorte à appeler la présence du Seigneur Ressuscité. C'est la présence du Sauveur qui est capable de nourrir notre foi et de mettre fin à notre nuit. Se laisser accompagner par le Seigneur, réclamer sa présence " Reste avec nous", pour que sa présence et sa parole brûlent nos cœurs et illuminent nos esprits.

Nos doutes et nos tristesses peuvent nous empêcher de comprendre les promesses de Dieu. Mais même avec cela, même en ne comprenant rien, pouvons-nous nous laisser emporter par sa simple présence ? Les deux disciples ont senti quelque chose changer en eux, ils n'avaient pas encore rien saisi mais ils avaient une envie, un désir de cœur de garder Jésus avec eux, comme quelqu'un que l'on commence à découvrir et à apprécier et que l'on veut connaître davantage. Jésus accepte de rester et passe la soirée avec eux.

La foi ne se nourrit pas seulement de paroles mais d'une présence.

Est-ce que je prends l'initiative pour inviter le Seigneur à rester avec moi ? Dans les moments de prière, d'oraison, de méditation, d'adoration du Saint Sacrement...Je laisse mon cœur désirer et réclamer sa présence. J'apprends avec les disciples d'Emmaüs de l'inviter, de lui exprimer mon désir de ne pas m'isoler, mais de m'ouvrir à sa présence mystérieuse, même dans la nuit des épreuves, même dans la nuit de la foi. Si je suis tellement incapable de comprendre, de sentir sa présence et son intervention dans ma vie...cela ne m'empêche pas de lui dire " Reste Seigneur..." Remplis mon vide de ta présence, mes ténèbres de ta lumière.

Reste avec nous...voilà la prière des disciples d'Emmaüs

L'itinéraire des deux disciples nous offre un modèle et une consolation nous aidant à découvrir la présence de Dieu qui marche et reste avec nous. Une arrière-grand-mère disait à son petit-fils prêtre: "lorsque tu aimes quelqu'un, il suffit de lui répéter des mots simples...il suffit de demander à Dieu et à ses saints de rester avec nous". Telle fut la sagesse d'une grand-mère dans la prière.

Ce texte d'Emmaüs vient nous rassurer de la découverte de la première prière prononcée par ces deux disciples : Reste avec nous, Seigneur. Nous pouvons la rendre la nôtre. Nous sommes appelés à répéter cette prière biblique, tellement simple et profonde, qui est devenue une prière de l'Église primitive.

Et notre vie de couple

Dans nos équipes, nous recevons la grâce d'être ensemble pour nous ressourcer et affirmer que le mariage, si on s'en donne les moyens, est une voie de bonheur et de croissance dans la foi. Appelés à une prière quotidienne, à une proximité au Seigneur à travers la lecture régulière de la Bible, si possible ensemble, nous demandons au Seigneur de rester avec nous.

Sa présence auprès de nous n'exclut pas les problèmes, les moments de lassitude et de découragement. La sainteté n'est pas dans la réussite permanente ni libre des tentations non plus. Les confidences de couples vénérés comme Louis et Zélie Martin (les parents de Thérèse de Lisieux), Charles et Zita de Habsbourg, Frédéric et Amélie Ozanam ...nous révèlent trois choses à cultiver : apprendre à aimer, à servir et à accueillir. Le Pape François le décrit comme un " chemin de maturation, où chacun des conjoints est un instrument de Dieu pour faire grandir l'autre. Le changement, la croissance, le développement des bonnes potentialités que chacun porte en lui, deviennent possibles.

Dans "Amoris Laetitia 221", le pape affirme que chaque mariage est une histoire de salut, et que cela suppose qu'on part d'une fragilité qui, grâce au don de Dieu et à une réponse créative et généreuse, fait progressivement place à une réalité toujours plus solide et plus belle. On est appelé à vivre une vie ordinaire d'une façon extraordinaire, en puisant à la parole de Dieu et en lui laissant de la place entre nous.

Voici quelques paroles inspirantes de ces couples sur l'amour conjugal :

" Nos sentiments étaient toujours à l'unisson" (Sainte Zélie Martin)

" Maintenant, nous devons nous aider l'un l'autre à aller au ciel" (Bienheureux Charles d'Autriche)

"Vie terrestre, vécue dans la pensée permanente inspirée par Dieu lui-même, de rendre heureuse la personne qu'on aime. Voilà ce qu'est le mariage" (Bienheureuse Maria Quattrocchi)

"L'amour c'est le désir d'apporter soulagement, consolation, plaisir à l'être aimé et le souci constant de satisfaire ses désirs les plus secrets et inimaginables" (Bienheureuse Maria Quattrocchi)

" Tu sais ma bien-aimée, que la vie est une école où Dieu fait l'éducation des chrétiens : dans cette école il y a des années laborieuses, difficiles...mais tu sais aussi que le Maître est bon, que les leçons ne tendent qu'à nous rendre meilleurs et plus parfaits" (Bienheureux Frédéric Ozanam)

Nous pouvons réfléchir personnellement et un couple à partir de cet extrait du livre du Nouwen :

« Jésus est une personne très intéressante ses paroles sont remplies de sagesse. Sa Présence est réconfortante. Sa gentillesse et sa bonté nous touchent profondément. Son message est rempli des défis. Mais l'invitons-nous dans notre maison ? Voulons-nous qu'il apprenne à nous connaître comme nous sommes vraiment, derrière les murs de notre intimité ? Voulons-nous le présenter à tous ceux et celles qui nous sont chers ? Désirons-nous qu'il nous voie dans notre vie de tous les jours ? Acceptons-nous qu'il nous touche aux endroits les plus vulnérables ? Voulons-nous qu'il visite l'arrière de notre maison, les pièces que nous préférierions garder fermées à double tour ? Voulons-nous vraiment qu'il habite chez nous lorsqu'il commence à faire nuit, que le jour tire à sa fin ? » p. 60

Et le monde dans lequel nous vivons

Notre vie au quotidien, au milieu de ce monde, peut paraître humble et cachée. Même l'amour que nous portons l'un pour l'autre, pour notre famille peut se vivre discrètement, silencieusement...Alors que la vie du monde cherche la propagande, le succès, les applaudissements, les lumières, les affirmations narcissiques sur les réseaux sociaux...

Notre Seigneur Ressuscité nous appelle à demeurer avec lui, en lui dans l'amour, la paix...alors que le monde nous appelle à la haine et la division, à la guerre et la destruction, à prendre partie avec les uns contre les autres...

Alors que notre Seigneur nous appelle à vivre la charité, le monde nous pousse à l'indifférence et l'individualisme.

Quelle est notre position face à ce que le monde nous propose ? Croyons-nous à la valeur des petits gestes qui peuvent changer le monde, lui changer sa face, à l'image du levain dans la pâte ?

Ce que Père Caffarel partage avec nous sur l'oraison qui est une intimité avec Dieu qui nous attend toujours

« Une sensation de détresse nous saisit lorsque, à notre arrivée dans une ville inconnue (au port, à la gare, à l'aéroport), personne n'est là pour nous attendre. En revanche, si un visage joyeux nous accueille, si des mains se tendent vers nous voilà aussitôt merveilleusement réconfortés, délivrés de la cruelle impression d'être égarés, perdus. Qu'importe, alors, ces coutumes, cette langue, toute cette grande ville déconcertante : nous supportons très bien d'être pour tous un étranger du moment que, pour quelqu'un nous sommes un ami.

Réconfortant aussi découvrir chez nos hôtes qu'ils nous attendaient. Parents et enfants n'ont pas à dire grand-chose pour que nous devinions : leur accueil, une certaine qualité d'empressement suffisent. Et dans notre chambre ces quelques fleurs, ce livre d'art (parce qu'on connaît nos goûts) achèvent de nous en persuader.

Je voudrais, cher ami, qu'en allant à l'oraison vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils et par l'Esprit Saint attendu dans la Famille trinitaire. Où votre place est prête : rappelez-vous en effet, ce que le Christ a dit : « Je vais vous préparer une place » Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant.

Le Seigneur toujours nous attend

Mieux : à peine avons nous fait quelques pas que, déjà, il vient à notre rencontre. Souvenez vous de la parabole : « Comme il était encore loin, son père l'aperçu, fut touché de compassion courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement ». Et pourtant ce fils avait gravement offensé son père. Il n'empêche qu'il était attendu, impatientement »⁶

Ce que le Pape François partage avec nous

En effet, si le Dieu des cieux est proche, nous ne sommes pas seuls sur terre et même dans les difficultés, nous ne perdons pas confiance. Voilà la première chose à dire aux gens : Dieu n'est distant, il est Père. Dieu n'est pas loin, il est Père, il te connaît et t'aime ; il veut te tenir par la main, même lorsque tu empruntes des chemins escarpés et accidentés, même lorsque tu tombes et que tu as du mal à te relever et à reprendre le chemin ; Lui, le Seigneur, est là, avec toi. Plus encore, souvent, dans les moments où tu es plus faible, tu peux ressentir plus fortement sa présence. Il connaît le chemin, Il est avec toi, Il est ton Père ! Il est mon Père ! Il est notre Père !

Restons sur cette image, car annoncer que Dieu est proche, c'est inviter à se considérer comme un enfant qui marche en tenant la main de son père : tout apparaît différent. Le monde, grand et mystérieux, devient familier et sûr, car l'enfant sait qu'il est protégé. Il n'a pas peur et il apprend à s'ouvrir...

⁶ Henri Caffarel, *En présence de Dieu. Cent lettres sur la prière*, n°1 Vous êtes attendu

Annoncer que Dieu est proche. Mais comment le faire ? Dans l'Évangile, Jésus recommande de ne pas dire beaucoup de paroles, mais de poser de nombreux gestes d'amour et d'espérance au nom du Seigneur ; ne pas dire beaucoup de paroles, mais accomplir des gestes...

Posons-nous donc quelques questions : nous, qui croyons en Dieu proche, avons-nous confiance en Lui ? Savons-nous regarder l'avenir avec confiance, comme un enfant qui sait qu'il est porté dans les bras de son père ? Savons-nous nous asseoir sur les genoux du Père par la prière, par l'écoute de la Parole, en nous approchant des sacrements ? Et enfin, étroitement unis à Lui, savons-nous insuffler du courage aux autres, nous rapprocher de ceux qui souffrent et se sentent seuls, de ceux qui sont loin et même de ceux qui nous sont hostiles ? Tel est l'aspect concret de la foi, c'est cela qui compte...

Témoignage

« Pendant 5 ans et jusqu'à l'année dernière, j'ai exercé une très belle mission au sein des Équipes Notre-Dame : conseiller spirituel de l'équipe responsable de la Super Région France-Luxembourg-Suisse. Lors de toutes nos rencontres mensuelles à Paris, nous commençons le matin par la prière : une demi-heure d'oraison et de prière partagée. Je peux témoigner sincèrement que cela a été la source de notre unité et de notre joie. La prière nous mettait dans l'attitude fondamentale d'écoute de Dieu et de sa Parole, base de tout discernement. La prière en commun a été le grand moyen de se rencontrer en profondeur, de forger une âme commune, de prendre conscience de la présence du Christ au milieu de nous. Et en célébrant l'Eucharistie nous devenions le Corps du Christ. Dans notre équipe, nous avons pris aussi le temps de nous connaître. Nous profitons de certains repas pour faire une mise en commun des événements du mois passé, des joies et des peines, des préoccupations familiales, professionnelles, ecclésiales. Nous avons vécu aussi des moments de gratuité et de fête. Dans les rassemblements nationaux que nous avons organisés, les participants ont pu percevoir la communion fraternelle et l'enthousiasme qui nous animaient. Mais parfois, la joie et la paix étaient plus cachées... car nous étions un peu stressés, comptant trop sur nous-mêmes et pas assez sur le Seigneur.

Ralentir le pas

Le Pape François a plusieurs fois répété cette phrase qui a valeur de parabole : « Le berger marche devant le troupeau pour indiquer la direction ; il marche derrière le troupeau pour encourager les plus faibles, et pour surveiller les brebis qui pourraient s'égarer ; et il marche au milieu du troupeau parce qu'il fait corps avec lui et qu'il est bon pour le berger d'avoir l'odeur du troupeau ». La synodalité, c'est apprendre à marcher au pas des personnes les plus faibles. Plusieurs fois, j'ai participé au pèlerinage diocésain à Lourdes. Je suis très marqué par la procession eucharistique organisée chaque après-midi au sanctuaire. Pèlerins de toutes les nationalités, jeunes et anciens, riches et pauvres, tous, nous marchons au même pas. Mais qui règle la vitesse de marche ? Ce sont nos frères et sœurs malades portés sur les brancards ou poussés dans les fauteuils. Et au milieu de tout ce peuple rassemblé, se trouve le Seigneur présent dans la sainte Hostie. Belle image de la communion dans l'Église !

Cet apprentissage du « ralentir le pas » se vit naturellement en famille. Dans notre monde qui se veut fort et efficace, je suis toujours touché quand je rencontre des familles : les parents qui s'adaptent au rythme de leurs jeunes enfants, la maman qui prend le temps de s'arrêter pour nourrir son bébé, les aînés qui prennent soin des plus jeunes, les familles qui dans l'accueil d'un enfant handicapé connaissent le pas lent et le temps gratuit. Tout un rythme à prendre dans une kyrielle de petits gestes quotidiens... Par l'amour prioritaire du petit et son accueil

inconditionnel de l'imprévu, la famille est un modèle du soin que la société tout entière devrait apporter aux personnes fragiles. Dans le neuvième chapitre d'*Amoris Laetitia* consacré à la spiritualité matrimoniale et familiale, le Pape François dit qu'elle est une « spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement ». La famille, dit-il, « est depuis toujours "l'hôpital" le plus proche » (AL 321). Selon le Père Henri Caffarel, la pratique de l'hospitalité est l'apostolat spécifique du couple et de la famille. Par leur accueil et leur témoignage, « les couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active » (AL 184).

L'accompagnement spirituel

Au sein des Equipes Notre-Dame, nous avons la grâce de vivre une vraie communion entre les couples unis par le sacrement de mariage et les prêtres conseillers spirituels. Le Père Caffarel rappelait sans cesse la complémentarité des sacrements de l'ordre et du mariage, « ces deux sacrements sur lesquels repose la croissance du Corps du Christ ». Cette complémentarité se traduit par des liens humains et fraternels. Chacun y trouve la joie de partager les réussites, l'encouragement à persévérer, la compassion et le réconfort dans les difficultés. L'apport est dans les deux sens. Nous sommes gardiens de nos trésors respectifs. Comme les couples me partagent leurs richesses et leurs difficultés dans leur cheminement spirituel, je leur partage aussi les merveilles et les épreuves de mon sacerdoce. En partageant la vie de l'équipe, je suis avec eux, père par la grâce propre du sacrement de l'ordre et en même temps frère parmi des frères. L'équipe est pour moi un lieu important de partage, de soutien, d'équilibre et d'humanisation.

Le charisme des Equipes Notre-Dame est une pédagogie de croissance spirituelle en aidant les couples à puiser dans le trésor de grâce de leur sacrement de mariage. En 1981, le Père Henri Caffarel témoignait : « J'ai beaucoup peiné, pendant des années, pour essayer de mieux comprendre ce qu'est le sacrement de mariage. J'ai dit et je le répète plus que jamais : c'est l'alliance du Christ et du foyer. Et pour préciser ce mot d'alliance qui risque d'être vague, j'ajoute : le Christ est présent au foyer ». Ce trésor peut être défini comme une alliance, c'est-à-dire un cheminement avec le Christ pour aimer, personnellement et en couple, et pour porter beaucoup de fruits. Le désir de progresser est essentiel. Au service de cette croissance sont les prêtres conseillers spirituels et les accompagnateurs spirituels. Le Père Ricardo, qui termine son mandat de conseiller spirituel de l'équipe responsable internationale, disait aux prêtres conseillers spirituels et aux accompagnateurs spirituels des équipes, il y a 6 ans en commençant sa mission : « Nous avons été invités à accompagner, à animer et à servir les couples de nos équipes, et la grâce du Seigneur fortifie notre disponibilité. Puissions-nous être de véritables témoins de l'amour de Dieu et des marcheurs qui partageons les exigences d'un Mouvement dont nous faisons partie et qui nous offre les moyens de nous sanctifier et de vivre notre ministère ».

Couples mariés, prêtres, diacres, religieux, religieuses ou laïcs, chacun avec nos forces et nos faiblesses, nous faisons partie d'une même grande famille. Comme nous y invite le Pape François, apprenons à cheminer ensemble vers la sainteté : « Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise. » (AL 325). La synodalité, n'est-ce pas finalement cela : témoigner, tous ensemble et chacun avec sa grâce propre, que « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8) ?

Père Louis de Raynal

Prière

Reste avec nous, Seigneur ! Comme les deux disciples de l'Evangile, nous t'implorons, Seigneur Jésus : reste avec nous ! Toi, divin Voyageur, expert de nos routes et connaisseur de notre coeur, ne nous laisse pas prisonniers des ombres du soir.

Soutiens-nous dans la lassitude, pardonne nos péchés, oriente nos pas sur la voie du bien.

Bénis les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les familles, en particulier les malades. Bénis les prêtres et les personnes consacrées. Bénis toute l'humanité.

Dans l'Eucharistie tu t'es fait "remède d'immortalité" : donne-nous le goût d'une vie vécue en plénitude, qui nous fasse cheminer sur cette terre comme des pèlerins confiants et joyeux, en ayant toujours pour objectif la vie qui n'a pas de fin.

Reste avec nous, Seigneur ! Reste avec nous !

(Messe d'ouverture de l'Année de l'Eucharistie, Basilique Saint-Pierre, Rome, 17 octobre 2004)

Questions à partager en couple

- 1- "Reste avec nous, Seigneur", dans quelles circonstances de notre vie de couple pouvons-nous dire cette prière aujourd'hui ?
- 2- De quelles manières nous pouvons être inspirés par les paroles citées des couples vénérés (mentionnées dans le texte). De quelles façons cultivons-nous notre amour conjugal?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- Pouvons-nous partager une expérience où nous avons appelé le Seigneur à rester avec nous ? Quel soulagement, consolation avons-nous reçu?
- 2- Quel aspect évoqué par Père Caffarel sur l'oraison me marque le plus aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a un changement dans ma façon de vivre l'oraison ? Lequel?

Septième chapitre

Accueillir le Pain rompu

Dans ce chapitre, nous découvrons que l'apogée de notre démarche spirituelle individuelle et en couple est dans la rencontre avec Dieu et l'Union avec lui dans le mystère de l'Eucharistie.

“Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?” (Luc 24, 30-32)

Nous souhaitons que ce qui est arrivé aux disciples d'Emmaüs puisse arriver à chacun(e) de nous. Ce passage de “fugitifs” en “pèlerins” où Dieu est devenu un compagnon de route (perçu comme un étranger ou un inconnu au début) qui par le biais de ses paroles, il leur redonne l'Esprit pour comprendre et leur ouvre le cœur à l'accueil. “Reste avec nous” leur disent-ils, ils ont eu assez confiance en lui pour le laisser entrer dans leur intimité. Et Jésus entre dans leur maison. Mais là, lui qui est censé être l'invité, devient lui-même l'hôte, et ils sont amenés à entrer dans la vie intérieure de leur hôte.

Rompre le pain: l'origine du geste

Rompre le pain n'est pas un geste inventé par Jésus mais un rituel qui faisait partie de la tradition juive. Ce geste était accompli par le Père de famille à tous les repas religieux les jours de shabbat et de fête et tout particulièrement lors de la Pâque où la galette de pain est sans levain.

Un autre rituel juif contient à lui aussi un geste de partage, c'est celui des sacrifices de communion dont fait partie le sacrifice pascal. Il s'agit d'un acte religieux en deux temps : le premier au Temple où l'agneau est sacrifié et partagé, le second à la maison où est mangée la part de l'agneau qui revient à la famille (le sang étant la part de Dieu et la cuisse droite la part du prêtre sacrificateur). C'est la communion entre les trois, Dieu, le prêtre et la famille qui mangent le même repas en étant convives à la même table. Jésus alors reprend ce geste, à la Cène, et lui donne un sens chrétien, un sens christique en disant “ Vous ferez cela en mémoire de moi”.

Cela arrive aussi tous les jours dans nos foyers

Sans le pain qui est pris, béni, rompu et partagé, il n'existe pas de camaraderie de table, pas de liens d'amitié, pas de paix, pas d'amour, pas d'espoir. Et pourtant avec Lui, ce geste si simple, si ordinaire, devient si différent. Car avec Lui, tout peut devenir nouveau, tout se renouvelle.

Nous connaissons tous ce désir de donner à la table le meilleur de nous-mêmes. Nous disons : “ mangez et buvez, j'ai préparé ce repas pour vous. Prenez-en davantage, c'est là pour vous vous régalez, pour vous donner des forces, pour que vous sentiez combien je vous aime.” Ce que nous voulons, au fond, c'est beaucoup plus que de donner à manger, c'est donner un peu de nous-mêmes.

Dans l'Eucharistie, Jésus donne tout ce qu'il possède, il se donne lui-même.

Le pain n'est pas uniquement un signe de son désir de devenir notre nourriture, la coupe n'est pas seulement un signe de sa volonté de devenir notre breuvage. Le pain et le vin deviennent son corps et son sang par le **don**. Le pain est réellement son corps livré pour nous ; le vin est son sang versé pour nous. Comme Dieu devient pleinement présent pour nous en Jésus, de même Jésus devient pleinement présent pour nous dans le pain et le vin de l'Eucharistie. L'incarnation et l'Eucharistie sont les deux expressions de l'amour immense et gratuit d'un Dieu qui ne retient rien pour lui mais qui donne tout, se donne en entier.

Le mystère de la "communion" avec Dieu

Le mot qui décrit le mieux ce mystère du don total de Dieu qui se donne lui-même par amour est le mot "communion". Le sacrifice de la croix et le sacrifice à la table sont un seul et même sacrifice, don complet que Dieu fait de lui-même, rejoignant toute l'humanité dans le temps et dans l'espace.

Dans et par Jésus, Dieu veut non seulement nous enseigner, nous instruire ou nous inspirer, mais devenir un avec nous. Dieu veut s'unir complètement à nous pour que tout son être et tout le nôtre puissent être liés dans un éternel amour. La longue histoire de la relation entre Dieu et l'humanité en est une de communion de plus en plus intime. Une histoire pendant laquelle Dieu cherche sans cesse de nouvelles façons de communier intimement avec ceux et celles qu'il a créés à son image.

Et chacun de nous aujourd'hui

Dieu cherche la communion avec chacun et chacune d'entre nous : une unité vitale et vivante, une intimité pleinement partagée, un lien vraiment mutuel. Rien de forcé ou d'imposé, mais une communion offerte librement et librement acceptée. Dieu ne recule devant rien pour rendre possible cette communion.

La communion est ce que Dieu désire...mais aussi ce que nous voulons. C'est un appel qui vient du fond du cœur de Dieu et du nôtre, car notre cœur ne peut être satisfait que par celui qui l'a créé. Dieu a déposé en chacun et chacune de nous un ardent désir de communion que personne d'autre que lui ne peut et ne désire satisfaire. Dieu le sait, mais nous n'en prenons que rarement conscience.

Saint Augustin dit : " Mon âme ne trouve aucun repos jusqu'à ce qu'elle se repose en toi, Ô Seigneur." Mais, lorsque j'étudie l'histoire sinieuse de notre propre salut, je m'aperçois non seulement que nous désirons appartenir à Dieu, mais que Dieu aussi désire nous appartenir. C'est comme si Dieu nous appelait en disant : " Mon cœur ne trouvera pas le repos tant et aussi longtemps que je ne pourrai pas me reposer en toi, ma création bien-aimée." Depuis Adam et Ève jusqu'à Abraham et Sara, depuis Abraham et Sara jusqu'à David et Bethsabée, et depuis David et Bethsabée à Jésus Et jusqu'à nous, Dieu nous implore de l'accueillir chez nous. " Je vous ai créés, je vous ai donné tout mon amour, je vous ai guidés, je vous ai offert mon appui, j'ai promis de réaliser tous les désirs de vos cœurs : où êtes-vous, j'attends votre réponse, où est votre amour ? Que dois-je faire de plus pour vous amener à m'aimer ? Je vais essayer encore une fois, je n'abandonnerai pas. Un jour, vous découvrirez combien je désire votre amour !"

Dans quelle mesure je me laisse attiré (e) par cet amour divin ? Suis-je prêt (e) à entrer dans cette communion d'amour ?

Et notre vie de couple

Dans son exhortation apostolique *Familiaris Consortio*, Jean Paul II explique comment l'amour au sein du couple se trouve renforcé par l'Eucharistie. Après les premières années de mariage et les émois du début qui s'estompent petit à petit, l'amour entre les époux évolue vers quelque chose de plus profond. C'est un cap parfois difficile à passer pour de nombreux couples et il peut être alors tentant d'aller chercher l'amour ailleurs. C'est précisément dans ces moments délicats que le couple a besoin de nourrir son amour à l'aide de l'Eucharistie. Jean Paul II écrit dans cette lettre :

“L'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Église, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale.”

Jésus se fait nourriture pour nous dans l'Eucharistie ; cet exemple de sacrifice et ce désir de communion intime devient pour nous un modèle à suivre. Loin d'atteindre les hauteurs d'un tel amour, nous sommes invités à essayer de le refléter à notre mesure au sein de notre couple.

L'Eucharistie devient source de charité

Jean Paul II explique également en quoi recevoir Jésus dans la communion peut nourrir la vie de charité dans nos foyers :

“En tant que représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Église, l'Eucharistie est source de charité. Et dans le don eucharistique de la charité, la famille chrétienne trouve le fondement et l'âme de sa « communion » et de sa « mission » : le Pain eucharistique fait des différents membres de la communauté familiale un seul corps, une manifestation et une participation à la vaste unité de l'Église ; d'autre part, la participation au Corps « livré » et au Sang « versé » du Christ devient pour la famille chrétienne une source inépuisable de dynamisme missionnaire et apostolique.”

Si Jésus est la source de tout amour, pourquoi ne pas nous tourner vers Lui pour renouveler l'amour au sein du couple et de la famille ? Saint Paul avait déjà parfaitement fait le lien entre l'amour conjugal et l'amour incarné par Jésus. Dans sa lettre aux Éphésiens, ses mots nous rappellent que nous devons nous aimer comme le Christ nous aime, de cet amour si clairement manifesté par Lui dans l'Eucharistie : “Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle”. (Ep 5,25)

Le Bienheureux Pier Giorgio Frassati écrit dans sa lettre du 29 juillet 1923 : “ Je vous exhorte avec toute la force de mon âme à vous approcher de la Table eucharistique aussi souvent que possible. Parce que Jésus Christ a promis à ceux qui s'en nourrissent la vie éternelle et les grâces nécessaires pour l'obtenir”. Laissons-nous emporter par ces mots et osons nous approcher de la source vivante qui ravivera notre amour à tout moment. Gardons confiance que si nous offrons notre amour conjugal avec des cœurs humbles, avec toutes nos imperfections et nos limitations, cette source pourra faire jaillir en nous une dynamique et une vie nouvelle.

Osons nous mettre à genoux devant le Saint Sacrement, ensemble. Osons y déposer toute notre vie de couple, en famille avec ses joies et ses peines. C'est là où nous recevrons toutes les grâces. Approchons-nous ensemble pour la communion, c'est là où nous serons unis en un seul corps. “Que deviennent ceux qui communient ? Le corps du

Christ : ils ne sont pas plusieurs corps, mais un seul. Ainsi sommes-nous unis les uns les autres et avec le Christ.”
(Homélie 21 sur 1 Co 10,16-17)

Et le monde dans lequel nous vivons

“Ils le reconnurent...puis il leur devint invisible.” Au moment même où ils le reconnaissent à la fraction du pain, il n’est plus au milieu d’eux, ils ne le voient plus assis à table. Lorsqu’il devient le plus présent pour eux, précisément car ils l’ont reconnu, il devient absent. C’est ici que nous touchons à l’un des aspects les plus sacrés de l’Eucharistie : le mystère par lequel la communion la plus intime avec Jésus se fait en son absence.

Auparavant, eux qui étaient avec lui depuis longtemps dans sa prédication, il était devenu leur guide et leur maître. Ils étaient restés avec lui, s’étaient assis à ses pieds, ont été témoins de ses œuvres et de ses enseignements, ils croyaient le connaître ...Mais ils n’étaient pas encore entièrement entrés en communion avec lui. Son corps et son sang ne s’étaient pas encore unis aux leurs. À bien des égards, il était demeuré l’autre, extérieur à eux, celui qui marche devant eux pour leur montrer le chemin.

Maintenant, alors qu’ils mangent le pain qu’il leur offre et le reconnaissent, cette reconnaissance devient une prise de conscience spirituelle qu’il réside maintenant au plus profond de leur être, qu’il respire en eux, qu’il parle par leur bouche, qu’il vit en eux. Lorsqu’ils mangent le pain qu’il leur offre, leurs vies se transforment en la sienne. Ce ne sont plus eux qui vivent, mais Jésus, le Christ Ressuscité, qui vit en eux. Et c’est à ce moment le plus sacré de communion qu’il disparaît de leurs yeux.

C’est ce que nous vivons dans la célébration eucharistique. C’est aussi ce que nous vivons lorsque notre vie devient eucharistique au milieu du monde. Et notre présence dans le monde devient sa présence, à travers nous. Ses mains peuvent travailler dans le monde à travers les nôtres. Nos paroles reflèteront ses paroles, nos gestes d’amour et de solidarité, de justice et de fraternité parleront de Lui.

Être en communion avec Jésus signifie devenir semblable à lui. Il est notre modèle, le seul en qui nous mettons notre confiance et notre espérance face aux exemples que nous présente le monde. Avec lui nous sommes cloués sur la croix, avec lui nous sommes mis au tombeau, avec lui nous ressuscitons. Être en communion, devenir comme le Christ, nous entraîne vers un nouveau mode d’être. De nouveaux témoins bâtisseurs d’un monde nouveau.

Ce que Père Caffarel partage avec nous sur le mariage et l’Eucharistie.

“Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même qu’envoyé par le Père qui est vivant, moi je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra, lui aussi par moi.” (Jean 6 : 57)

Lorsqu’on lit cette page extraordinaire, comment ne pas pressentir l’exceptionnelle grandeur du mariage de deux chrétiens ? Mari et femme, vous qui mangez la chair du Christ, qui demeurez en lui, et lui en vous, comment ne vous aimeriez-vous pas d’un amour tout différent de celui des autres hommes, d’un amour ressuscité ? Pouvez-vous vous regarder l’un l’autre, mettre en commun vos peines et vos joies, vous donner l’un à l’autre de tout votre cœur, de tout votre corps, vous entraider à longueur de route, sans avoir le sentiment que vous vivez un très grand mystère ?

(Père Caffarel, "Mariage et Eucharistie ", L’anneau d’or, n°117-118, "Le mariage, route vers Dieu ", mai-août 1964)

Ce que le Pape François partage avec nous sur l'effet transformateur de l'Eucharistie

(Dans son intention de prière du mois de juillet 2023, le pape François invite les croyants à se laisser transformer par l'Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne.)

" Si vous quittez la messe de la même façon que vous y êtes entrés, c'est que quelque chose ne va pas... l'Eucharistie est la présence de Jésus. Elle est profondément formatrice..."

Chaque fois que nous participons à une Eucharistie, Jésus vient et Jésus nous donne la force d'aimer comme Il a aimé. La célébration de l'Eucharistie est une rencontre avec Jésus ressuscité et, en même temps, une manière de nous ouvrir au monde comme Il nous l'a enseigné ...Elle nous donne le courage d'aller à la rencontre de l'autre, de sortir de nous-mêmes et de nous ouvrir avec amour aux autres... Laissez-vous transformer par l'Eucharistie. Prions afin que les catholiques mettent au centre de leur vie la célébration de l'Eucharistie qui transforme les relations humaines et ouvre à la rencontre avec Dieu et avec les frères et sœurs".

Témoignage

Nous nous sommes rencontrés et notre relation s'est développée à l'ombre d'engagements pour l'humain – tout humain, tels les équipes secouristes de la Croix Rouge et le scoutisme. Notre liaison s'est consolidée autour d'une conviction en des principes et valeurs sublimes tels les bonnes amitiés propres et désintéressées, le dévouement altruiste, le soutien inconditionnel à la famille, et la gratuité de Dieu dans la nature et les hommes de bonne volonté. Nous nous sommes mariés plutôt jeunes et avons donc fondé notre famille sur un mariage à trois avec Jésus, roc et partenaire intégral dans notre projet. Nous avons rêvé, et avons rêvé grand.

Nous avons lu beaucoup de livres-guides en la matière, avons consulté amis sages, parrains scouts et aumôniers conseillers et avons décidé dès le départ que ce parcours, cet amour, qui nous paraissait d'ailleurs énormément impressionnant, ne pourra jamais se réaliser sans Sa présence au cœur de notre couple, de notre famille. Nous étions conscients que le projet était pesant pour nos novices épaules. Ainsi, petit à petit, nous nous sommes fait entourer de bons soutiens solides et fiables, nos activités se sont convergées à être surtout utiles, constructives et agréables en accord étroit avec nos valeurs. Nos fréquentations se sont allégées des toxicités et futilités. « Si la route te manque, fait la », cette expression scoutie tirée de la cérémonie du Départ Routier devint notre mot d'ordre pour passer de marcheurs sur *une* route à pèlerins sur *la* route qui mène à Dieu, notre idéal.

Les grâces du Seigneur furent abondantes. Nos enfants, notre plus grand bonheur, grandissaient en santé, sagesse et foi. Notre foyer devint maison d'accueil de Jésus à travers l'invité. Notre table de cuisine hexagonale devint le lieu privilégié de belles rencontres cordiales, d'intenses échanges et chaudes amitiés. En accord avec la coutume locale, aussi ancienne que l'homme cananéen de cette partie du monde, tant qu'il n'y a pas de « pain et sel » partagé, il n'y a pas d'amitié vraie, scellée autour d'un repas familial, généreux et hospitalier. Au fait, cette tradition du partage du pain ancrée dans le populaire Libanais, est symbole d'ouverture, convivialité et confiance – tout autant que l'accolade et les trois baisers (la Trinité !) sur les joues, symbole que c'est le Christ que nous recevons. Enfin, en habitude héritée de nos parents, nous gardons souvent un couvert supplémentaire pour l'invité « impromptu » qui se joindra à nous et *bénira* notre pain.

Toutefois, tout ne se passa pas comme nous l'avions espéré. Tout comme les grâces, les bousculements de la vie ainsi que les épreuves et souffrances dévastatrices ne se firent pas rares. Le membres de notre Equipe et les amitiés solides forgées en amont des ébranlements, nous furent d'un énorme soutien vital. La méditation autour de la prière de Padre Pio « Reste avec moi, Seigneur Jésus » et la vision de Sainte Véronique accrochée à l'habit du Christ (Mat 9, 20-22 ; Mrc 5, 25-34 ; Luc 8, 43-49) nous soufflaient toujours foi et courage pour nous relever et continuer la marche. Même lors des multiples moments « sans » : sans amour, sans joie... Où aller ? Vers Qui se retourner, le cœur n'y était pas. Nous recherchions Sa présence au cœur de nos périodes de découragements, d'incertitude et de perte de sens. Le soir, recroquevillés sur nous-mêmes, nous nous visualisions pelotés contre Marie, emmitouflés dans son habit rassurant et protecteur, et elle nous présentait à son Fils et c'est seulement alors que nous sentions Sa présence. Ensemble, avec Marie et grâce au Seigneur, nous avons tenu bon.

Maintenant, à l'approche de notre quatrième âge, bien que toujours très actifs, nous espérons qu'à la fin de notre parcours ici-là, nous pourrons Lui présenter notre foi inébranlée en Sa promesse, et la fidélité de nos recommencements.

Rita et Yussef Zgheib

Prière (Saint Jean Chrysostome)

« Daignez, ô Fils de Dieu, m'admettre aujourd'hui à Votre Sainte Cène ! » :

« Je crois Seigneur et je confesse que Vous êtes en vérité Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant venu dans le monde pour sauver les coupables, dont je suis le premier. Je crois encore que ceci est Votre Très Pur Corps et Votre Très Vénéré Sang, je Vous supplie donc, ayez pitié de moi et pardonnez mes péchés volontaires ou involontaires, que j'ai commis en parole et en action, avec réflexion ou sans réfléchir, et accordez-moi la Grâce de recevoir dignement Votre Saint-Sacrement, pour la rémission de mes péchés et pour la Vie éternelle. Daignez, ô Fils de Dieu, m'admettre aujourd'hui à Votre Sainte Cène ! Je ne vous trahirai pas devant Vos ennemis et ne vous donnerai pas le baiser de Judas, mais je vous dis comme le larron sur la croix : Seigneur, souvenez-Vous de moi dans votre Règne éternel ! »

Questions à partager en couple

- 1- Quelle est la place que nous donnons à l'Eucharistie (la messe, l'adoration) dans notre vie de couple, en famille ?
- 2- Quelle compréhension avons-nous maintenant, suite à la lecture de ce chapitre, sur le mystère de la communion ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- Le saint Charles de Foucauld médite souvent sur la présence du Christ dans l'Eucharistie mais aussi dans toute personne que je rencontre...
Sommes-nous capables de voir, par les yeux de la foi, le Christ qui demeure dans mon (ma) conjoint (e) ?
En quoi cela change mon comportement et mon attitude envers lui (elle) ?
- 2- Quels sont nos besoins, nos propositions pour grandir ensemble et nous soutenir dans l'approfondissement de notre relation à l'Eucharistie ? (Au niveau de chaque couple et au niveau de toute l'équipe comme une petite communauté).

Huitième chapitre

3-

Au cœur de nos équipes, au cœur de l'Église

Dans ce chapitre, nous découvrons la joie de cheminer ensemble dans nos équipes, comme disciples et de nous voir transformés (es) en missionnaires de l'Amour au cœur de notre Église.

“ À l’instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : le Seigneur est réellement ressuscité ; il est apparu à Simon-Pierre. À leur tour, ils racontaient ce qui s’était passé sur la route et comment le Seigneur s’était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.” (Luc 24: 33- 35)

Nous voilà arrivés au dernier thème de notre chemin avec les disciples d'Emmaüs. Chaque thème a tracé une étape dans notre propre cheminement dans la foi. Un cheminement d'approfondissement personnel et en tant que couples pour nous aider à vivre notre foi aujourd'hui, illuminés par cette merveilleuse expérience de ces deux disciples qui a tant inspiré les fidèles pour des générations.

À l’instant même... : Il n'y a pas de temps à perdre. On peut les imaginer. Ils chaussent rapidement leurs sandales, endossent leur manteau, prennent leur bâton et retournent vers les autres disciples. Ces derniers doivent savoir que tout n'est pas fini. Que les femmes qui ont raconté les paroles des anges, ont dit vrai.

Tout a changé : On ne ressent plus les pertes comme des échecs. Les deux voyageurs ayant débuté leur voyage avec des visages abattus, se regardent maintenant avec des yeux pleins d'une nouvelle lumière. L'étranger devenu leur ami, leur a donné son esprit, un esprit divin de joie, de paix, de courage, d'espérance et d'amour. Il n'y a plus aucun doute dans leur esprit : Il est vivant ! Pas vivant comme avant, comme le fascinant prédicateur et guérisseur de Nazareth, mais vivant comme un nouveau souffle en eux. Cléophas et son ami sont renouvelés. Ils ont reçu un cœur nouveau, un esprit nouveau. Leur amitié elle-même a été transformée. Ils ne sont plus des amis qui peuvent se consoler et se reconforter mutuellement tout en pleurant leurs pertes, mais des gens chargés d'une nouvelle mission. Ensemble, ils ont quelques choses à dire, quelque chose d'important, d'urgent, quelque chose qui ne peut rester secret, quelque chose qui doit être proclamé.

Entre leur retour à la maison...et leur retour à Jérusalem, quelle différence ?

C'est la différence qui existe entre le doute et la foi, entre le désespoir et l'espérance, entre la crainte et l'amour. C'est la différence entre deux êtres humains abattus se traînant sur la route et deux amis marchant à grands pas, parfois au pas de course, tout excités de partager la nouvelle. Le premier se faisait pendant le jour mais dans une obscurité intérieure alors que le second se fait la nuit, malgré la fatigue corporelle mais avec une illumination par la force de la grâce qui leur a été accordée. En plus, ce retour n'est pas sans danger. Après la mise à mort de Jésus, ses disciples ont peur. Ils se demandent quel sort les attend mais là ils sont libérés pour témoigner de la résurrection en dépit des coûts à payer. Ils se rendent compte que ces mêmes personnes qui ont détesté Jésus les haïront peut-être à leur tour, que ces mêmes personnes qui ont tué Jésus les tueront peut-être. Leur retour pourrait en effet leur coûter la vie. On leur demandera peut-être de témoigner, non seulement en paroles, mais de leur propre sang. Mais ils n'ont plus peur, même du martyre. Le Seigneur Ressuscité présent vivant en eux, les a remplis d'un amour plus fort que la mort.

Entre la célébration eucharistique et une vie eucharistique

Nous avons médité dans le chapitre précédent sur le pain rompu et la signification profonde de la communion : cette intimité sacrée avec Jésus et par lui, avec Dieu lui-même. Mais la reconnaissance de Jésus dans la Sainte Hostie n'est pas uniquement un moment à savourer ou à garder secret. L'Eucharistie se termine par un envoi en mission. "Allez témoigner maintenant". Comme Marie de Magdala, ces deux amis ont eux aussi entendu cet appel au plus profond d'eux-mêmes. Aller témoigner : c'est la conclusion eucharistique, c'est aussi l'appel final d'une vie eucharistique : " Aller témoigner de ce que vous avez vu et entendu, ne le gardez pas pour vous seuls. Ce message est pour vos frères et sœurs et pour tous ceux et celles qui sont prêts à l'entendre. Allez, ne vous arrêtez pas, n'attendez pas, n'hésitez pas mais passez à l'action..."

Et chacun de nous aujourd'hui ...appelé à avoir une vie eucharistique

C'est ici que se termine l'histoire de Cléophas et de son ami, alors qu'ils racontent leur témoignage aux Onze et à leurs compagnons. Mais la mission continue. Le récit de ce qui s'est passé sur la route et autour de la table marque le début d'une vie missionnaire vécue tous les jours de notre vie jusqu'au jour où nous reverrons le Christ Vivant face à face.

Il s'agit d'un mouvement qui découle de l'Eucharistie et va de la communion à la communauté puis au ministère. L'expérience que nous avons de la communion nous envoie tout d'abord vers nos frères et sœurs pour, avec eux, partager nos récits et construire une relation d'amour. Ensuite, en tant que communauté, nous pouvons aller dans toutes les directions rejoindre les gens.

En mission tout d'abord envers les plus proches

Il est important de prendre conscience que cette mission est, d'abord et avant tout, dirigée vers ceux et celles qui ne nous sont pas étrangers, nos proches, notre famille, nos amis...ceux et celles qui font partie de notre vie. D'une façon ou d'une autre, l'authenticité de notre témoignage est mise à l'épreuve par les personnes qui nous connaissent. Ils peuvent connaître nos impatiences, nos ressentiments, nos jalousies, nos défauts, toutes nos petites mesquineries ...

En mission, il ne s'agit pas de moi seulement

Jésus choisit bien des manières d'apparaître et de nous laisser savoir qu'il est vivant. Il touche le cœur de chacun d'une façon différente, tellement unique et mystérieuse. Les deux disciples en y arrivant à Jérusalem et en racontant leur récit, ont dû écouter celui de bien d'autres. Nous avons nos récits à raconter et il est important de le faire mais, notre témoignage n'est pas unique. Nous avons notre mission à remplir mais nous devons aussi écouter ce que les autres ont à dire. Ceci nous ramène à la communauté.

Les deux disciples ont pu parler ensemble de leur cœur tout brûlant, et de ce fait, ils sont entrés l'un avec l'autre, dans une nouvelle forme de relation, basée sur la communion dont ils venaient de faire l'expérience. Leur communion à Jésus était en effet le début de la communauté. Mais c'était seulement le début. Ils avaient besoin de rencontrer d'autres personnes qui croyaient eux aussi que Jésus est ressuscité...ils avaient besoin d'écouter leurs récits, tous différents les uns des autres, pour découvrir les nombreux moyens utilisés par Jésus et son Esprit pour agir au milieu de son peuple.

Il est tellement facile de ramener Jésus à “notre Jésus”, à notre expérience de son amour, à notre façon de le connaître. Mais Jésus nous a quittés pour nous envoyer son Esprit et celui-ci souffle où il veut. La communauté croyante est l’endroit où sont racontés plusieurs récits sur la manière dont Jésus est présent. Tous ces témoignages peuvent être très différents les uns des autres. Ils peuvent même sembler se contredire parfois...et cependant nous pouvons progressivement découvrir que nous appartenons à une même communauté, membres d’un seul corps unis par l’esprit de Jésus.

Et notre vie de couple

“J’appelle les couples à la mission. Ils sont souvent les mieux placés pour annoncer Jésus-Christ. J’invite les couples à s’engager davantage, de manière concrète et créative”, dit le Pape François. (10/9/2015).

Charles de Foucauld, un missionnaire dans le Sahara algérien, écrit dans une de ses lettres à un ami (Assekrem, le 3 mai 1912) :

“Il est certain qu’à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner, un bon exemple attirant ceux qui tournent le dos au prêtre et lui sont hostiles de parti pris”. Sommes-nous pleinement conscients que Notre Seigneur compte sur nous pour être des missionnaires de son Amour à l’intérieur de ce monde ?

Notre amour conjugal qui se nourrit de l’inépuisable source de son Amour, offre l’amour pour nos enfants, nos familles, nos proches ...et déploie ses ailes pour atteindre tous ceux que nous croisons sur nos chemins.

Une tendance à passer de la communion au ministère sans passer par la communauté.

Nous avons cette tendance à nous isoler dans une certaine forme d’auto-suffisance où notre individualisme et notre désir de réussite personnel nous amènent à agir seuls et à réclamer pour nous seuls la tâche d’exercer notre ministère. Cependant, même Jésus n’a pas été seul à prêcher et à guérir. L’évangéliste Luc nous raconte comment il a passé ses nuits en communion avec Dieu, ses matinées à former communauté avec les douze apôtres et ses après-midis à aller avec eux pour prêcher aux foules. Jésus nous appelle à faire de même : à passer, dans l’ordre, de la communion à la communauté au ministère. Il ne veut pas que nous agissions seuls. Ainsi, nous pouvons témoigner en tant que membres de la communauté croyante. Nous sommes appelés à la mission pour témoigner, servir, offrir l’espérance au monde, non pas comme le fruit de nos propres talents, mais comme l’expression de notre foi en celui qui nous a rassemblés, de qui vient tout ce que nous pouvons donner.

Et le monde dans lequel nous vivons

Le mystère de l’amour de Dieu, c’est que nos cœurs brûlants, nos oreilles et nos yeux attentifs seront en mesure de découvrir que celui que nous avons rencontré dans l’intimité de nos foyers, continue de se révéler à nous parmi les pauvres, les malades, les affamés, les prisonniers, les réfugiés et tous ceux et celles qui vivent dans la peur. Notre espérance est fondée et Dieu est vivant.

Nous sommes amenés à prendre conscience que notre mission est non seulement de répandre la Bonne Nouvelle du Seigneur Ressuscité mais également de recevoir le témoignage de ceux et celles vers qui nous sommes envoyés. La mission ne se fait pas strictement en termes de don, mais la véritable mission consiste également à recevoir. S'il est vrai que l'Esprit de Jésus souffle où il veut, chaque personne peut le partager avec d'autres. Nous recevons autant que nous donnons. Nous prenons soin des autres comme les autres prennent soin de nous. C'est l'Esprit de Dieu, Esprit d'Amour qui se cache dans les pauvres, les désespérés, les souffrants. " Bienheureux les pauvres, les persécutés et ceux qui pleurent", Jésus dit. Chaque fois que nous nous occupons d'eux, à leur tour, de façon consciente ou non, ils nous béniront de l'Esprit de Jésus et ainsi deviendront nos pasteurs.

Voilà la réciprocité du don et de l'accueil sans laquelle, la mission et le ministère peuvent facilement devenir manipulateurs ou violents : Lorsque seulement l'un donne et que l'autre reçoit, celui qui donne se transforme rapidement en oppresseur et celui qui reçoit, en victime. Cette réciprocité est ce qui fait l'expérience des personnes vivant une vie eucharistique. Choisir la gratitude plutôt que le ressentiment, l'espérance au lieu du désespoir. Les statistiques en termes de nombre de changements provoqués, peu importent. Jésus et ses disciples n'ont jamais connu de grands succès. Ce qui importe, c'est qu'il y a des âmes, des personnes qui se rassemblent autour de la table, répétant les gestes de notre Seigneur, en mémoire de lui, et qui ne cessent de partager des récits d'espérance...

Telle est une vie eucharistique, tellement petite, si peu spectaculaire, si cachée, mais elle est comme du levain, comme une graine de moutarde ...qui va sanctifier le monde.

Ce que Père Caffarel partage avec nous sur " L'apostolat hors du foyer"

"...Cette charité, cette « communion dans la charité » que le Christ opère au foyer, il s'agit que celui-ci (le foyer) la rayonne, qu'il soit ouvrier d'unité là où il vit, qu'il instaure cette communion dans les milieux où il est placé providentiellement. Très souvent son effort pour faire de l'unité s'exercera sur un plan simplement humain ; mais qu'il sache bien que cette unité humaine est déjà l'amorce d'une unité plus haute ...Mais l'apostolat n'est pas seulement un témoignage et un rayonnement, c'est aussi une tâche. Il est des activités apostoliques que mari et femme peuvent entreprendre et poursuivre ensemble. Certaines même exigent qu'ils s'y consacrent à deux : formation des fiancés, accueil aux catéchumènes, aide aux jeunes foyers, secours aux foyers désunis...Je m'en voudrais de ne pas parler ici de ces foyers qui partent dans les nouvelles chrétientés, aux côtés des missionnaires. Là, plus qu'ailleurs, il faut, selon les paroles de Jean XXIII aux pèlerins des Équipes Notre-Dame, que les foyers chrétiens, par leur vie, proclament, illustrent, mettent à la portée de tous ce que les prêtres enseignent par la parole, et notamment les grandeurs et les exigences du mariage chrétien .../...

Il va sans dire qu'une telle vocation n'est pas celle de tous les foyers, que bien souvent même, mari et femme ne peuvent exercer ensemble l'apostolat. Déjà pour la bonne raison qu'ils ne passent pas leur journée dans le même milieu. Qu'importe ! L'essentiel n'est pas qu'ils soient toujours physiquement, mais moralement ensemble...Ce que saint Paul disait du foyer d'Aquila et Priscille : « mes auxiliaires dans l'apostolat », il faut que le Christ puisse le dire de tout couple chrétien.

(Extraits d'une conférence du père Caffarel apparue dans une édition spéciale de " l'Anneau d'Or ", Mai-Août 1962)

Ce que le Pape François partage avec nous sur la mission des familles

(Extrait de sa lettre aux époux à l'occasion de l'année " Famille Amoris Laetitia", Janvier 2021)

"... la conscience de l'identité et de la mission des laïcs dans l'Église et dans la société s'est accrue. Vous avez pour mission de transformer la société par votre présence dans le monde du travail et faire en sorte que les besoins des familles soient pris en compte. Les conjoints doivent aussi prendre l'initiative – au sein de la communauté paroissiale et diocésaine avec leurs propositions et leur créativité, en recherchant la complémentarité des charismes et des vocations comme expression de la communion ecclésiale ; en particulier, la communion des « époux aux côtés des pasteurs, pour marcher avec d'autres familles, pour aider les plus faibles, pour annoncer que, même dans les difficultés, le Christ se rend présent » [3].

C'est pourquoi je vous exhorte, chers époux, à participer à la vie de l'Église, en particulier à la pastorale familiale. En effet, « la coresponsabilité à l'égard de la mission appelle les époux et les ministres ordonnés, en particulier les évêques, à coopérer de façon féconde dans le soin et la sauvegarde des Églises domestiques » [4]. N'oubliez pas que la famille est « la cellule fondamentale de la société » (Exhort. ap. Evangelii Gaudium, n. 66). Le mariage est vraiment un projet de construction de la « culture de la rencontre » (Enc. Fratelli tutti, n. 216). C'est pourquoi les familles sont appelées à jeter des ponts entre les générations pour transmettre les valeurs qui construisent l'humanité. Face aux défis actuels, une nouvelle créativité est nécessaire pour exprimer les valeurs qui nous constituent en tant que peuple dans nos sociétés et dans l'Église, le Peuple de Dieu.

La vocation au mariage est un appel à gouverner une barque instable – mais sûre, grâce à la réalité du sacrement – sur une mer parfois agitée. Combien de fois, comme les apôtres, avez-vous eu envie de dire, ou plutôt, de crier : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (Mc 4, 38). N'oublions pas qu'à travers le sacrement du mariage, Jésus est présent dans cette barque. Il prend soin de vous, il reste avec vous à tout moment, dans les hauts et les bas lorsque la barque est ballottée par les eaux. Dans un autre passage de l'Évangile, au milieu des difficultés, les disciples voient Jésus s'approcher dans la tempête et ils l'accueillent dans leur barque. Alors vous aussi, quand la tempête fait rage, laissez Jésus monter dans votre barque, car lorsqu' « il monta avec eux, le vent tomba » (Mc 6, 51). Il est important que vous gardiez ensemble les yeux fixés sur Jésus. Ce n'est que de cette manière que vous aurez la paix, que vous surmonterez les conflits et que vous trouverez des solutions à bon nombre de vos problèmes. Ils ne disparaîtront pas pour autant, mais vous serez en mesure de les voir d'une autre manière.

Ce n'est qu'en vous abandonnant entre les mains du Seigneur que vous pourrez vivre ce qui semble impossible. Il s'agit de reconnaître votre fragilité et l'impuissance que vous ressentez face à des situations qui vous entourent, avec la certitude que la force du Christ se manifeste dans votre faiblesse (cf. 2 Co 12, 9). C'est au milieu d'une tempête que les apôtres ont pu découvrir la royauté et la divinité de Jésus et qu'ils ont appris à lui faire confiance."

Témoignage

Nous sommes mariés depuis 36 ans, et ça fait 24 ans que nous sommes engagés dans l'église et dans le travail paroissial.

Nous étions responsables dans les comités familiaux, et étions très actifs dans différentes activités paroissiales telles que la préparation à la première communion des enfants ainsi qu'à la préparation au mariage des fiancés au niveau du diocèse...

En 2019-2020, durant la pandémie Covid, un nouveau prêtre de notre paroisse a été désigné avec une nouvelle équipe à ses côtés.

Nous étions surpris par la décision du changement du prêtre avec qui on s'entendait bien, ainsi qu'à l'arrêt de toutes nos responsabilités dans la paroisse. Un sentiment d'injustice, d'incompréhension et de tristesse nous ont envahi affectant notre motivation et notre engagement vis à vis de l'église.

Après plusieurs difficultés et épreuves, un ami prêtre nous a introduit le mouvement et les missions des équipes Notre-Dame. Il nous a expliqué que ces derniers pourraient nous aider à retrouver une famille et activités paroissiales qui pourraient répondre à nos attentes.

Nous avons fait une recherche sur ce mouvement, et nous avons pu, après 3 mois, participer à une rencontre d'information publique sur l'END dans une paroisse loin de notre maison.

En 2021, nous avons finalement réussi à rejoindre une équipe engagée dans le mouvement depuis 30 ans, suite à une démarche de pilotage rapide de la part du couple informateur des END.

Sur le plan personnel, nous étions toujours affectés par ce qui s'est passé dans notre paroisse.

Depuis notre appartenance à l'END et durant nos réunions dans cette équipe, nous avons partagé nos difficultés et notre incompréhension quant au sujet de notre problème paroissial.

Les équipiers n'ont pas manqué de nous rappeler la notion du pardon et de l'amour, et de nous motiver à être des messagers de paix en construisant un cheminement personnel.

Le conseiller spirituel de l'équipe nous a rappelé qu'il était peut-être le temps nécessaire de prendre soin de notre famille, de notre vie du couple et de travailler et de se consacrer sur la spiritualité conjugale au lieu de servir dans la paroisse.

Jour après jour, nous avons pu trouver un sentiment de paix intérieur que nous avons perdu depuis un moment.

En Novembre 2023, en préparant la période de Noël, nous avons partagé lors de notre réunion mensuelle avec l'équipe, que nous étions prêts à mettre derrière nous cette étape difficile, et de se fixer sur la bénédiction du moment présent et de cheminer vers la grâce de l'abandon de soi pour pouvoir trouver la paix intérieure.

Notre équipe nous a beaucoup aidé et nous a soutenue dans notre décision de retourner à notre paroisse, là où on appartient. Pour nous, Noël 2023 était un temps de grâce et un moment précieux pour revenir à la maison de notre Dieu père.

Nous nous sentons aujourd'hui plus libres et en paix grâce au support des équipiers bénis et sages de notre équipe.

Depuis notre engagement à l'END, les équipiers, nous ont constamment encouragé à pardonner et à accepter notre faiblesse. Nous avons mieux compris notre foi chrétienne et nous sommes revenus dans les bras de l'église qui nous donne la sécurité et la paix.

Comme les disciples d'Emmaüs, nos yeux fermés se sont ouverts et nous sommes retournés à « Jérusalem » à travers la communauté à la recherche de la prière et de soutien spirituel.

Aujourd'hui, nous sentons une foi plus profonde qui est basée sur l'amour de notre seigneur JESUS ressuscité.

Hélène et Roukoz

Prière

(Par laquelle nous nous adressons aux parents de Sainte Thérèse de Lisieux, Louis et Zélie Martin, qui ont vécu en pleine mission dans leur couple, leur famille et l'église)

“Louis et Zélie Martin, vous qui dans votre vie de couple et de parents, avez donné le témoignage d'une vie chrétienne exemplaire, par l'exercice de votre devoir d'état et la pratique des vertus évangéliques, nous nous tournons vers vous aujourd'hui.

Que l'exemple de votre confiance inébranlable en Dieu et de votre abandon constant à sa volonté, à travers les joies mais aussi les épreuves, les deuils et les souffrances dont votre vie a été jalonnée, nous encourage à persévérer dans nos difficultés quotidiennes et à demeurer dans la joie et l'espérance chrétiennes.

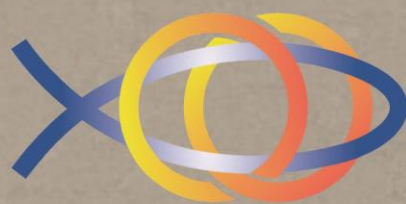
Intercédez pour nous auprès du Père pour que nous obtenions les grâces dont nous avons tant besoin aujourd'hui dans notre vie terrestre et que nous parvenions comme vous à la béatitude éternelle. Amen. » (Source: Site-Catholique.fr)

Questions à partager en couple

- 1- Sommes-nous prêts à sortir de nos zones de confort pour aller vers les autres avec un zèle missionnaire ?
A l'exemple de Priscille et Aquilas?
- 2- Quelles sont les nouvelles convictions que nous avons reçu à partir de la lecture de ce chapitre ?

Questions à partager lors de la réunion avec notre équipe de base

- 1- En tant que couples, sommes-nous conscients des dangers de l'isolement et de l'auto-suffisance ?
Sommes-nous prêts à nous ouvrir à une dynamique de partage profond avec les autres membres de notre équipe de base ? Quelles sont nos craintes à ce niveau?
- 2- Nous pouvons partager entre nous des expériences, même très humbles, où nous avons pu vivre “ une vie eucharistique”, une expérience missionnaire dans la réciprocité. (Au niveau de la famille, de la paroisse, de notre entourage...)



Équipes Notre-Dame
Secrétariat International
49, rue de la Glacière - 7ème étage - 75013
Paris - France
contact@equipes-notre-dame.com
www.equipes-notre-dame.com